



SORRIÉ

Semaine de Lutte Contre les Discriminations liées à l'Origine

SORORITE

Le mot provient du latin soror ce qui signifie « sœur » ou « cousine ». Au XVI siècle il désignait des communautés composées exclusivement de femmes qui forment des villages autosuffisants. Ces communautés subiront de nombreuses répressions avant de disparaître.

Le terme de sororité réapparaît à la fin du XIX^e siècle, dans les universités nord-américaines. Face aux « confréries », organisations sociales d'étudiants, réservés aux garçons les femmes vont créer leur propre club, les sororités.

Les mouvements féministes s'empareront de ce terme à la fin du XX^e siècle. Des femmes reprennent alors le mot « sororité » dans leurs discours pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

En ce début du XXI^e siècle de nombreuses manifestations rassemblent les femmes mains dans la main dans la rue (violences sexistes, violences conjugales, Me too,...)

Dans les quartiers populaires la sororité revêt à la fois la forme d'un acte de soutien entre femmes et de solidarité avec l'ensemble des habitants devenant parfois un moyen d'action, de résistance, un outil de mobilisation et d'interpellation.

Sommaire

Quand les femmes exercent leur pouvoir d'agir :

- Les dames de la Calade
- De la solidarité transnationale à la sororité intergénérationnelle - Cap-Vert l'Avenir

De l'inclusion à la participation :

- Discours des filles - la Maison Pour Tous Romain Rolland
- Les femmes de la belle de mai s'emparent de l'espace public
- Maison Pour Tous Belle de Mai
- Femmes Engagées de La Castellane, l'Empowerment au service du Territoire - Centre Cocial et Culturel La Castellane

De l'émancipation à l'autonomisation :

- Les minots de Saint Charles, quesaquo ?
- Les Minots de Noailles, c'est l'incarnation du pouvoir d'agir parental
- A l'origine, les causes de l'engagement - Air bel
- Le combat des femmes de la cité La Castellane
- Femmes fortes des quartiers !
- Les ateliers d'écriture - CHO3

La Culture :

- Le cinéma ça nous aide à penser
- Altiplano - Exposition

Sport Santé Bien être

- Sport pour Elles - l'UFOLEP

LA DISCRIMINATION

- Qu'est ce que la discrimination ?
- Le reseau des delegues du defenseur des droits a marseille
- La liste des défenseurs des droits

Regards des habitants des quartiers prioritaires

Comité de rédaction:

Rania Aougaci, Lamia Badèche, Hinda Bennour, Aziza Boussafeur, Marika Imbo, Sandra Lima Rocha, Sofia Taibi, Fadila Touche, Assia Zouane.

Photos :

Amine Menaï

Wesley rocha - Derick Rossan - Alexander krivitskiy - Engin-Akyurt (Pexels)

Conception et réalisation : adessias.com

Imprimeur: Impremium

**21 | MARS
26 |
20 22**

[...]

Parlons - en

**SEMAINE DE
LUTTE CONTRE
LES DISCRIMINATIONS
LIÉES À L'ORIGINE**

Une programmation portée par un réseau
d'associations marseillaises engagées

GRATUIT ET OUVERT À TOU.TE.S

DÉCOUVREZ LE PROGRAMME SUR :

www.marseillecontrelesdiscriminations.blogspot.com



Éditorial

La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale est célébrée chaque année le 21 mars, pour commémorer ce jour de 1960 où, à Sharpeville (en Afrique du Sud), la police a ouvert le feu et tué 69 personnes lors d'une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'apartheid. Elle s'est transformée au fil des ans en semaine de lutte contre le racisme puis contre toutes les formes de discriminations.

C'est l'occasion d'informer le public sur des thèmes liés à des enjeux majeurs comme les droits bafoués quotidiennement. Les pouvoirs publics et la société civile organisent des activités de sensibilisation et mobilisent les ressources du territoire pour y parvenir. L'objectif de la campagne de sensibilisation est d'encourager la participation de chacun et de chacune dans la promotion d'une culture de tolérance, d'égalité et d'anti-discrimination ainsi que dans la lutte contre les préjugés raciaux et les attitudes intolérantes à tous les niveaux.

Parallèlement à cela, à l'image de la COVID-19, la propagation de la haine, de la violence et de la peur contre certaines ethnies et nationalités a été considérable. La pandémie a notamment mis en lumière les inégalités sociales déjà existantes en ce qui concerne les minorités. Les discriminations concernent aujourd'hui encore le quotidien de trop de citoyen(ne)s. À cause de leur orientation sexuelle, de leur couleur de peau, de leur origine ethnique, de leur handicap ou encore de leur religion, les personnes peuvent être mises en difficulté dans les actions les plus élémentaires comme l'accès à un service, la recherche d'un logement ou d'un emploi.

Du 21 au 27 mars 2022, la semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme valorise l'engagement des institutions et des acteurs de la société civile en faveur des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. A Marseille, de nombreux débats, expositions, spectacles, ateliers éducatifs sont

organisés en valorisant les actions des partenaires locaux qui luttent contre toutes les formes de discrimination et d'injustice. La mobilisation des associations de la ville permet la réalisation de nombreuses actions, d'abord pour rappeler la loi et les sanctions, mais aussi pour prévenir les situations de discrimination par l'information, la pédagogie et le dialogue. L'ambition de la semaine de l'égalité et de lutte contre les discriminations, dont le programme s'étoffe chaque année autour d'actions diverses, est d'avancer ensemble vers plus de Justice et d'Égalité dans la cité. Petits et grands sont invités à venir et participer aux événements riches et variés proposés dans différents lieux de la ville. Ils sont structurés autour de thèmes principaux. CETTE SEMAINE vise à valoriser l'engagement des institutions et des acteurs de la société civile en faveur des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. C'est aussi l'occasion de donner une impulsion forte aux actions menées dans les territoires « oubliés » de la République.

Dans les pages qui suivent, l'objectif est, après un bref rappel des initiatives locales sur différentes formes de lutte contre la discrimination (expositions, projections, débats, etc... pour prévenir et lutter ensemble contre les discriminations), de faire un focus sur l'action des femmes dans les quartiers populaires. En effet, on limite trop souvent l'action des femmes des quartiers populaires à des actions de convivialité, de cuisine. Et pourtant, l'action de ces femmes qui, quand elles s'organisent, dépassent largement les attendus, a un impact fort sur les conditions de vie, l'environnement. Leur pouvoir d'agir n'est pas assez valorisé et bien souvent est carrément ignoré. C'est ici l'occasion de mettre en évidence ces initiatives locales, impulsées par des habitantes et de démontrer la richesse d'actions des territoires bien souvent initiées par les femmes...

Une semaine de lutte contre les discriminations

Le 21 mars 2018, un réseau d'acteurs institutionnels et associatifs marseillais engagés sur les quartiers Politique de la Ville a souhaité se mobiliser en faveur de l'égalité et contre les discriminations. Différents groupes de travail se sont constitués pour organiser la première journée de prévention et de lutte contre les discriminations liées à l'origine. Cette action est devenue en 2019 la semaine de lutte contre les discriminations liées à l'origine.

La troisième édition de la semaine de lutte contre les discriminations liées à l'origine aura lieu sur Marseille du 21 au 26 mars 2022. Cette action s'inscrit dans le cadre de la semaine d'éducation et d'actions contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT et de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Soutenue par la Métropole, la DILCRAH et le Défenseur des Droits, cette semaine est organisée par une quarantaine d'associations marseillaises pour proposer une programmation éclectique, faire émerger et favoriser la réflexion, le débat et la parole sur le racisme et les discriminations.

L'ensemble de la programmation est gratuite et ouverte à tous et se décline sur différents lieux et arrondissements marseillais

Jeunesse

Depuis plusieurs années les populations des quartiers populaires et plus particulièrement les jeunes font remonter des situations de discriminations liées à leur origine réelle ou supposée ou à leur lieu de résidence. Ils évoquent aussi la difficulté de verbaliser ces discriminations et d'agir pour qu'elles cessent.

C'est pourquoi un groupe d'animateurs et d'animatrices de centres sociaux se sont regroupés avec des associations travaillant sur ces questions pour organiser un temps fort permettant d'aborder avec les jeunes ce sujet complexe. L'objectif est d'apporter des outils pour identifier les manifestations actuelles du racisme et des discriminations, connaitre ce qui est prévu par la loi pour y faire face. Le groupe a aussi souhaité partir des savoirs des jeunes et de leurs expériences, construire des outils de réflexion à partir de productions artistiques, journalistiques pour leur permettre de ne pas être seulement des victimes mais pouvoir aussi envisager les marges de manœuvre et d'actions individuelles ou collectives.

Ainsi, certains centres sociaux et associations ont mené un travail en amont avec les groupes de jeunes pour approfondir ces questions, préparer

leurs productions ou des ateliers pédagogiques : préparation de textes, de slam, animation d'un escape game, ou d'interview vidéo ou journalistiques

Le 23 mars 2022, à la Maison Pour Tous de la Vallée de l'Huveaune une soixantaine de jeunes participera à des ateliers de sensibilisation ludiques et pédagogiques. Au programme : Escape game, théâtre forum, jeu sur le droit et sur les inégalités, quizz et échanges avec le délégué du défenseur des droits. La journée se clôturera par la présentation à tous et toutes des travaux menés en amont avec un échange d'Eloquence, ou la restitution des autres productions : expo discrimin'action, videomaton....

Cette journée est organisée avec les secteurs jeunes des MPT et centres sociaux de Chateau St Loup, Kleber, Vallée de l'Huveaune, Estaque, del Rio , Rouguière, les Escourtines, et les associations Because U art, le MRAP 13, Anthropos, ADEJ, l'AN 02....

Emploi

Parler de discriminations liées à l'origine sans mettre un focus sur l'emploi nous paraissait impensable.

c'est pourquoi, dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations, un groupe de travail s'est rapidement constitué pour réfléchir à la question de l'emploi dans les quartiers populaires.

Nous partions d'un terrain nu, même si diverses études sont sorties sur le sujet, nous nous sommes posés plusieurs questions pour éviter de nous retrouver entre « convaincus ».

Comment aborder ce sujet et avec qui ? comment mettre en lumière une réalité subie sans fatalisme ?

Comment éviter la culpabilité et le jugement ? Comment mobiliser son pouvoir d'agir en tant que professionnel.le ou citoyen.ne ?

Le prisme du « cadre légal » s'est très vite imposé, c'est cette entrée que nous avons choisi : l'information et la formation comme levier de conscientisation sera proposé aux entreprises, aux acteurs de l'emploi et aux habitants.

Cette journée aura lieu Le 22 mars 2022, au centre social del Rio à la Viste 13015 Marseille, acteur essentiel des quartiers « nords » de Marseille, territoire qui souffre du quartier nord « bashing » comme le constate, l'animatrice du MOVE qui accompagne les publics dans la levée des freins à l'emploi..

Cette journée s'articulera autour de 3 temps fort animés par Nadia Hamadache, juriste spécialiste des politiques d'égalité.

Par ailleurs, l'association L'AN 02 mobilisera l'outil du théâtre-forum et un déjeuner sera servi sous forme de buffet à tous les participants à 12h30.

Mettre en synergie les entreprises, les accompagnateurs de l'emploi et les habitants sur une journée thématique est un défi que nous avons relevé en équipe et avec les partenaires pour essayer de changer le regard des uns et informer les autres.t



**Quand les femmes
exercent leur
pouvoir...**

An aerial photograph of a residential area. In the foreground, there's a modern apartment building with many balconies. To the right, there's a larger building with a red-tiled roof. In the background, a factory or industrial facility is visible, with a tall chimney emitting a plume of white smoke. The area is surrounded by green hills and trees under a clear blue sky.

d'agir

Les dames de la Calade

Les dames de la CALADE se rencontrent toutes les semaines. Que leur apportent ces moments, est-ce juste boire un café, faire une sortie, et rentrer chez soi ? Ou et plus ? Comment des rencontres de femmes peuvent être source d'émancipation de la femme et du foyer, créatrice de lien social ? Comment ces rencontres peuvent permettre de combattre toutes les discriminations ressenties. La solidarité, L'entraide, Le partage de savoir et de connaissance, voilà les mots clefs de toutes ces rencontres.

Nous allons vous présenter 4 femmes exceptionnelles, que nous avons interviewé afin qu'elles vous racontent leur parcours, je pose 2 questions : En quoi ces rencontres vous ont permis de vous émanciper ? Et, quelle image vous définit ?

Imane La cheffe cuisine

Je m'appelle Imane, j'ai 40 ans, je suis d'origine marocaine et j'ai 2 garçons.

J'ai connu l'association il y a 10 ans, avant même que ce soit une l'association, lorsque nous étions un collectif de femmes, et nous nous retrouvions toutes les semaines.

Il y a 3 ans, j'ai été encouragée par une femme du groupe, qui un an avant moi avait réussi son diplôme de cuisine. Tout comme moi, avant cette formation, elle n'arrivait pas à trouver un travail, pas même du ménage.

Je me suis dit pourquoi pas moi. Encouragé par le groupe, et recommandée par la personne avant moi de la formation, j'ai été sélectionnée parmi plusieurs centaines de participantes, nous étions 15 à être retenues sur la formation d'une année du projet « des Etoiles et des femmes ». Un super projet trouvé par la présidente de CSF13, un projet avec de grands chefs bleu blanc rouge qui nous soutiennent et nous poussent à aller plus loin, en nous dépasser. J'ai rien lâché et j'y suis arrivée, j'ai pu être la fierté de mes 2 enfants adolescents, et j'ai pu être fier de moi quand j'ai eu ce diplôme. Je suis même passée à la TV. Après cela vous pourrez me dire que cela m'a donné des ailes, car ayant le diplôme de cuisine en poche, je me suis lancée vers le diplôme de pâtisserie en 9 mois. Donc oui le groupe de femmes m'a permis d'avoir confiance en moi et me dire oui tout est possible, nous sommes des femmes fortes et nous n'avons pas à accepter les miettes, évidemment cela demande des sacrifices, mais cela est possible et en vaut le coup.

Sultana La voyageuse

On m'appelle Sultana, j'ai 56ans, et maman de 4 enfants.

Avant de connaître le groupe de femmes, j'avais une vie « normale » mais je n'étais pas épanouie. Mes enfants sont devenus adultes, ma dernière est ado, mon mari dans son rôle, et moi je m'étais sacrifiée toutes ces années pour me retrouver seule dans une maison vide. Le groupe de femmes m'a permis de remplir ce vide, et d'être épanouie, de retrouver mes copines chaque semaine, et programmer des sorties toutes ensemble. Jamais je n'étais partie en voyage à part en Algérie et une fois au Maroc quand les frontières étaient ouvertes.

Depuis avec le groupe j'ai fait plein de pays avec ma dernière fille, LONDRES, MARRAKECH, ISTANBUL, CAMPING...

Cela est possible car nous sommes un groupe uniquement de femmes, et les seules hommes sont les maris des copines s'ils viennent en couple. Donc mon mari et les maris de mes copines n'ont aucune excuse pour nous dire NON, et nous payons par petites mensualité. Nous n'avons pas peur de ces pays inconnus car une guide de l'association est toujours avec nous, et nous fait découvrir le monde. Je suis devenue la fierté de mes grands enfants qui me disent « maman tu voyages plus que nous » et ma réponse est toujours la même « je rattrape toutes ces années coincée à la maison ».



Hanane Maman forte

Je m'appelle Hanane, j'ai 47 ans, j'ai 3 enfants et je suis divorcée. Mon mari a demandé le divorce avec 3 enfants, et je me suis retrouvée seule, sans aucune famille en France avec des enfants en bas âge.

Puis j'ai connu les cafés femmes au sein de l'association. Aujourd'hui je peux dire que ce groupe femme m'a offert la famille que je n'ai pas en France. Nous disons souvent que l'asso est notre seconde famille, car elle est composée de femmes magnifiques, et nous nous soutenons et nous aidons lors des moments difficiles, ou d'épreuve de la vie. J'ai pu prendre le dessus grâce à chacune d'elles, et mes enfants ont pu se créer des copains avec les enfants lors des sorties. Mon ex-mari a divorcé d'une femme fragile et faible, mais aujourd'hui cette femme n'existe plus, je suis une femme forte et comblée, et mes enfants sont heureux en me voyant heureuse.

Elyne La trésorière

Je m'appelle Elyne, j'ai 44 ans, j'ai 5 enfants et je suis mariée. J'ai 2 sœurs et c'est grâce à elles que j'ai connu l'asso il y a 3 ans lors de sorties d'été. Je suis arrivée en France il y a 12ans, avec un master comptabilité en poche (en Algérie). La bas j'avais une belle place et j'étais autonome financièrement.

Malheureusement à mon arrivée, les cartes ont été redistribuées. J'ai pu faire reconnaître mon diplôme et le valider aussi en France. Mais il ne m'est pas plus utile que ça ici.

Le quotidien prend tellement d'espace avec 5 enfants et un mari, l'organisation, le sacrifice, je mets tout en œuvre afin qu'eux soient épanouis, et je me suis oubliée.

Ces moments avec le groupe femmes m'ont permis de trouver une place dans le groupe, et pouvoir me libérer de toutes les charges du quotidien le temps d'un atelier, d'un café, ou d'une sortie.

Puis avec le temps j'ai pu utiliser toutes mes compétences comptables acquises auparavant pour l'association. J'ai pu être un soutien, et aider dans l'organisation financière de l'asso (sur les séjours et les sorties avec recherche des meilleurs rapports qualité/prix, sur la tenue des comptes Excel, sur les réservations).

Ces tâches qui sont désormais les miens me permettent non pas de retrouver une autonomie financière comme j'avais en Algérie, mais elle me permet de trouver une place à responsabilité que j'ai abandonnée il y a 12 ans et qui me manquait.

Je ne suis pas que l'épouse et la maman, mais j'ai aussi des compétences qualifiante.

Cap-Vert l'Avenir

De la solidarité transnationale à la sororité intergénérationnelle

Cap-Vert l'Avenir est apparue dans le paysage associatif marseillais il y a tout juste deux ans et l'association a comme axes de travail l'entraide, le vivre ensemble et la culture.



Dans un premier temps, en pleine crise Covid, nous avons mené des actions humanitaires en faveur des populations du Cap-Vert particulièrement fragilisées, en mobilisant la communauté cap-verdienne de Marseille. Celle-ci, présente depuis plusieurs décennies, reste encore assez méconnue. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité proposer des actions afin de favoriser l'intégration de notre communauté en collaborant activement avec toutes les institutions et associations de notre région. Nous avons opté pour un projet autour des femmes cap-verdiennes car depuis le début de leur immigration ce sont elles les piliers de cette communauté, et ce malgré les difficultés auxquelles elles doivent faire face : linguistique, économique, juridique, familiale, violence conjugale etc.

Nous avons deux projets en cours :

- l'accès au numérique pour les femmes du bel âge afin de faciliter l'accès aux droits
- sortir les femmes de l'engrenage de la violence conjugale

En ce qui concerne l'accès aux droits il est important de rappeler que la numérisation de presque tous les services publics handicapé en premier lieu les personnes d'un certain âge et aucun accompagnement n'a été fait pour leur faciliter l'accès à cette révolution numérique. De plus les femmes cap-verdiennes de plus de 60 ans sont en général nées au Cap-Vert et n'ont pas fait d'études en France, par conséquent elles sont doublement pénalisées car même si elles parlent très bien français elles n'ont pas l'instruction nécessaire pour surmonter ce handicap.

Pour faciliter la transition numérique nous les initions à l'informatique et les aidons à devenir plus autonomes dans les démarches qu'elles ont à effectuer au quotidien. Pour celles qui malheureusement ne savent ni lire et écrire, nous souhaiterions avoir un lieu où les accueillir et les aider dans leurs démarches administratives et/ou médicales en les orientant vers les administrations concernées. Certaines ont aussi besoin d'une aide pour faire leurs courses ou les accompagner lors des visites médicales. Pour l'instant l'Oeuvre Timon David nous accueille dans leurs locaux en attendant d'avoir les moyens de louer un local plus adapté. Nous leur proposons aussi régulièrement des activités plus ludiques comme des sorties culturelles, ludiques ou sportives. En accompagnant les personnes âgées en difficulté nous favorisons les rencontres et le lien social entre plusieurs générations.

Le deuxième volet du projet est plus compliqué à mettre en place. En effet la violence conjugale, même si elle est présente dans toutes les sociétés, est un sujet qui touche de trop près les femmes cap-verdiennes, beaucoup en sont victimes dans notre région et subissent en silence par manque de moyen, d'information et de soutien. Issue d'une société machiste et patriarcale la femme cap-verdienne était assujettie à son mari du fait de sa dépendance économique. Malheureusement, ce schéma sexistes a été reproduit en dehors des frontières du Cap Vert, que ce soit à Marseille ou ailleurs, alors que la femme travaille autant que son mari. Sa fierté réside souvent dans le fait qu'elle porte sa famille à bout de bras sans jamais se plaindre, peu importe ce qu'elle doit endurer.



De plus, la violence conjugale reste un tabou important dans la communauté et souvent les personnes extérieures au couple minimisent la gravité des faits et stigmatisent la femme en la culpabilisant. Ces violences se manifestent sous différentes formes (physiques, psychologiques, verbales, sexuelles...) et sous prétexte que « c'est culturel », beaucoup d'entre elles n'ont pas conscience d'en être victime jusqu'à ce qu'un drame survienne (hospitalisation ou décès).

Aujourd'hui il est temps que ces femmes réalisent que les violences conjugales qu'elles subissent sont un délit et non une tradition à laquelle elles doivent se soumettre. Afin de les sensibiliser, nous souhaitons mettre en place quelques actions pour les aider à prendre conscience de la situation et à dénoncer ces actes de barbaries qu'elles subissent au quotidien. En plus de les fragiliser, cette violence met en péril le développement de leurs enfants qui sont souvent les témoins involontaires de ces actes et sont donc psychologiquement perturbés, c'est pourquoi nous souhaitons aussi aider les enfants. Malheureusement nous nous heurtons à un tabou énorme, et force est de constater que nous ne sommes ni assez nombreux, ni suffisamment armés pour y faire face.

A défaut de pouvoir réaliser les deux projets, nous avons fait en sorte de fusionner les deux en ouvrant l'atelier informatique et les sorties à toutes les femmes, peu importe l'âge et nous faisons passer les messages sur la violence conjugale de manière indirecte voire subversives. Ce n'est pas l'idéal mais on fait ce que l'on peut avec ce que l'on a...

Sandra Lima Rocha



A grayscale photograph of a residential area. In the foreground, there's a parking lot filled with various cars. Behind it are several apartment buildings of different heights, some with balconies. The background shows more buildings and hills under a hazy sky.

De l'inclusion à la...

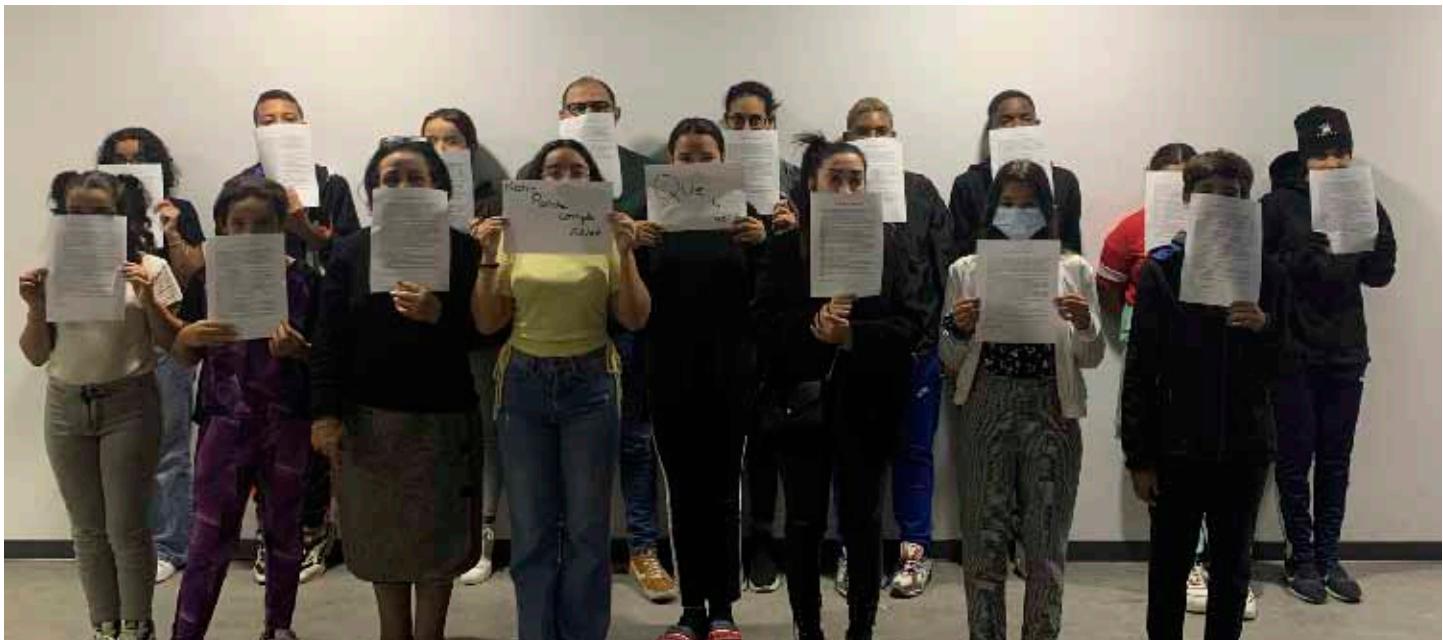


participation

DISCOURS DES FILLES

la Maison Pour Tous Romain Rolland

(13009 Marseille)



Cela fait plusieurs années que le combat pour l'émancipation de la femme dure. En effet, la Femme est éduquée pour s'accorder à l'homme, donc être soumise et inférieure à lui mais aussi pour convenir aux normes de la société. Elle est donc victime d'aliénation c'est-à-dire qu'elle devient étrangère à elle-même.

Plusieurs Femmes ont eu le courage de se révolter et de faire perdurer le combat contre le sexism et faire face à cette société patriarcale comme Simone Veil. Elle représente une grande figure pour les Femmes françaises, plus connue pour avoir mené le combat pour l'IVG(intervention volontaire de grossesse) qui a été voté le 17 janvier 1975. Mme Simone Veil est un exemple pour toutes et tous ; elle a fortement participé à l'évolution de la place de la femme dans la société.

Néanmoins, à l'heure d'aujourd'hui la Femme est toujours victime d'inégalités dans la société, elle est toujours victime d'attitudes sexistes. Prenons l'exemple suivant : La femme est sans cesse jugée sur son style vestimentaire. Lorsqu'elle porte des vêtements «courts» la société va considérer cela comme étant vulgaire; certains hommes vont lui tenir des propos violents qui vont donc la blesser et la Femme va s'enlever la liberté de se vêtir comme bon lui semble.

Cette société fait aussi que les Femmes dans un sens sont «prédisposées à s'orienter vers certains métiers peu qualifiants. Il y a moins de Femmes qui vont être poussées à exercer certains métiers, considérés comme «métiers d'homme». Au final une Femme qui pourrait s'intéresser à ces métiers, pourrait s'empêcher de les exercer car cette société l'en empêche.

L'émancipation de la Femme est toujours remise en question alors que pour l'homme ce n'est pas le cas. Ce qui n'est pas normal car tous les individus doivent être :

- Libres de sortir sans se faire harceler,
- Libres de ses droits et de sa liberté civique.
- Libres de se définir, mais aussi d'avoir une liberté d'indépendance et financière.

Il est donc important de se révolter et de dénoncer ces actes car la Femme n'est pas et ne doit pas être dépendante de la société. Le combat n'est pas fini, il doit perdurer et c'est à nous, membres et futurs membres de ce monde, de lutter, d'abolir cette société patriarcale et de cesser toute attitude sexiste.

C'est en faisant cela que nous honorons la devise de notre pays:

LIBERTE , EGALITE ET FRATERNITE

Inayah SAID et Dora BARHI
Et les filles de la Maison Pour Tous Romain Rolland Saint Tronc



LES FEMMES DE LA BELLE DE MAI S'EMPARENT DE L'ESPACE PUBLIC.

Maison Pour Tous Belle de Mai
(13003 Marseille)

Un groupe de femmes actives au sein de la Maison pour Tous/Centre social Belle de Mai Léo Lagrange Méditerranée, pensent que la ville n'est pas toujours accueillante et qu'il semble difficile d'amener les décideurs à prendre en compte leurs ressentis, leurs besoins, leurs désirs, leurs idées, leurs réalités quotidiennes... pour penser les projets et aménagements urbains.

Depuis janvier 2016, elles ont choisi de se réunir régulièrement pour réfléchir, faire savoir et changer les choses...

Quels projets ? Quelles actions ?



- Se déplacer en groupe et se réapproprier l'espace public (Expos photos)
- Diagnostiquer les points positifs et négatifs de l'aménagement urbain
- Rendre visible la présence des femmes et des filles dans l'espace public (autocollant ou pancarte type « place aux filles » à déposer dans les lieux choisis)
- Agir sur l'espace public, y laisser une trace et y prendre place (mettre de la couleur avec le tricotage urbain et végétalisation des rues)
- Être force de proposition auprès des décideurs

Pour lancer ce projet ambitieux, le groupe a choisi de réaliser une première série de photos. Les photos ont été prises lors d'une sortie à la Friche dont l'objectif était la découverte d'un lieu très urbain où les femmes, au début, ne se sentaient pas toujours invitées à rentrer.

Ce lieu, même s'il est situé au cœur de leur quartier, est trop souvent perçu comme un lieu séparé du reste alors qu'il offre de nombreux espaces aux habitants. Lors de la déambulation du groupe sur le site, les femmes se sont photographiées en jouant avec le cadre urbain, comme si elles s'y habituaient petit à petit.



De février à juin 2017,

le groupe des femmes s'intéressent à quelques espaces publics de leur quartier. Des lieux majoritairement occupés par des hommes, des espaces publics peu accueillants pour les femmes et les enfants... autant de faits identifiés par ce groupe de femmes du quartier de la Belle de Mai.

Leur objectif est de réaliser une nouvelle série d'image et cette fois dans leur quartier.

Quatre lieux emblématiques de leurs malaises sont choisis :

- La place Caffo et sa terrasse de café où les hommes sont majoritaires,
- Le parvis de l'école primaire Cadenat cerné par la circulation automobile et dépourvu d'équipements pour les familles,
- Une station de lavage auto où les regards des hommes sont parfois trop pesants,
- le « Coin pour tous », une parcelle délaissée à l'angle de deux rues, dont l'abandon et l'obscurité nocturne engendre un sentiment d'insécurité.

Accompagnée par le Collectif Etc et Adrien Zammit de l'Atelier Formes Vives, les femmes ont imaginé des formes d'interventions variées, exprimant leur désir de transformer joyeusement ces différents lieux.

Dessins, collages, récits, ont précédé la mise en œuvre de situations performatives dans l'espace. Des photos ont été réalisées en vue de témoigner par la suite de la démarche menée et de diffuser les aspirations des femmes pour leur quartier.

Place aux femmes



Le groupe a commencé par organiser un grand rassemblement à la terrasse d'un bar habituellement occupée par des hommes.

Le choix d'une non-mixité a été fait pour ce premier temps, une étape nécessaire pour prendre confiance avant d'aller plus loin.

La station des naïades



Les femmes ont imaginé troquer les automates contre un fonctionnement associatif, qui leur permettrait d'utiliser cet équipement plus sereinement. Dans la station des naïades, les unes et les autres s'entraident pour nettoyer les voitures, tout en prenant du bon temps au soleil.

L'île aux enfants



Le temps d'un mercredi après-midi, le groupe a transformé le parvis de l'école en jardin d'enfants. Les femmes ont protégé la placette par des rubans colorés et réalisé un aménagement éphémère à partir des jeux du centre social, d'éléments de mobilier réalisées du Collectif Etc tel que le Papomo et de tracés au sol réalisés avec Adrien Zammit. Plusieurs familles du quartier ont pu profiter de cette installation, ce qui a permis de partager plus largement une réflexion sur la possibilité mais aussi la nécessité d'améliorer cet espace.

Belle de Mai Plage



Cette installation vient clôturer la série et explore le potentiel onirique de ce projet photo. Faisant fi de l'espace délaissé jonché de déchets, les femmes ont construit un décor pour emmener un air de vacances au coeur du quartier.

Au fil des années, entre 2018 et 2020,

plusieurs actions ont été menées afin de sensibiliser un maximum de personnes mais aussi avec l'intention d'interpeler les pouvoirs publics sur la nécessité d'appuyer un passage à l'acte concret avec la mise en œuvre d'espaces de proximité imaginés et fabriqués avec les habitants du quartier :

- L'ensemble des prises de vues a été présentés, sous forme d'expositions dans divers lieux du quartier et de la ville de Marseille (théâtre le Parvis des Arts, Centre Social, Cinéma le Gyptis, les locaux de la M.M.D.H Maison Méditerranéenne des Droits de l'Homme).
- Plusieurs articles ont paru dans la presse locale (la Provence, la marseillaise, journal du quartier, Marsactu...)
- Déambulation dans les rues du quartier
- Réalisation d'une campagne d'affiches

Dans la continuité du projet "les femmes pensent la ville" pour lequel plusieurs actions citoyennes ont pu être menées sur l'espace public depuis plusieurs années, le groupe passer'elles choisit, pour cette saison, de contribuer à la sensibilisation à l'environnement et à l'écocitoyenneté. Pour leur quartier, les femmes expriment le droit de jouir d'un environnement sain et sensibilisent au devoir de ne pas le polluer pour conserver cet environnement sain.



- En partenariat avec l'association "1déchet par jour", Femmes et enfants ont participé à une balade urbaine à la recherche, au ramassage et au tri d'objets et matériaux polluants

- Sensibilisation par l'information aux différents degrés de pollution de chaque matériau et leurs effets néfastes dans l'environnement

- Crédit à une campagne de sensibilisation à la réduction des déchets par la réalisation d'un défilé "haute couture" de robes de déchets (défilés dans les rues du quartier lors des 40 ans de la Maison Pour Tous + Défilés dans le hall du cinéma le gyptis lors de la projection du film de F.RUFFIN « Debout les Femmes »)

A partir de 2022,

Parution d'un calendrier éco-citoyen pour lequel, chaque mois, représente une sensibilisation à un geste éco citoyen.



La Castellane

Femmes Engagées de La Castellane, l'Empowerment au service du Territoire

Centre social et culturel La Castellane (13015 Marseille)

Le centre social La Castellane œuvre depuis de nombreuses années sur la question des droits des femmes et soutient dans le cadre du secteur Famille et du pôle Insertion, les initiatives de femmes habitant la cité de La Castellane.

Ces femmes, souvent isolées et précaires, se sentent souvent comme des personnes de seconde zone, non considérées.

Ainsi, nous mettons en place différents plans d'actions pour que les femmes développent leur propre empowerment : Afin de lutter contre les discriminations et permettre aux femmes étrangères de s'épanouir à travers une activité économique : Nous portons, chaque année, un projet d'insertion socioprofessionnelle en direction des femmes migrantes pour celles qui souhaitent intégrer le monde du travail.

Nous intervenons sur 7 axes pour sécuriser leurs parcours d'insertion :

- Volet Accueil/ Information/ Accompagnement (démarches administratives/ entretiens individuels de construction d'un parcours personnalisé)
- Mise en place d'ateliers sociolinguistiques (8h/ hebdomadaire)
- Prestations de garde (halte-garderie, centres aérés, ludothèque, aide aux devoirs)
- Mobilisation sur les dispositifs de droit commun
- Découverte du milieu du travail (Forums Emplois/ stages en entreprise)
- Formation (ateliers collectifs informatique/ job café/ CV et lettre de motivation...)
- Volet Valorisation de soi (sport/ ateliers bien être et estime de soi...)

Nous soutenons également des femmes qui souhaitent créer leur propre association. La crise sanitaire que nous traversons a été un élément déterminant pour certaines d'entre elles. Elles rêvaient depuis longtemps de se constituer en association mais sans jamais oser franchir le pas. Ainsi, on a pu voir émerger des initiatives citoyennes importantes dans la cité La Castellane.

À titre d'exemple, l'association de La Castellane Les Perles Rares, la Rose des Sables Méditerranéenne et un collectif de femmes qui est entrain de se former.



- L'association de La Castellane Les Perles Rares de Chérifa Bouali est composée de femmes qui s'engagent sur leur territoire de vie et au-delà, en venant en aide aux plus démunis, à travers la confection de repas chauds et assurant leurs distributions. Des maraudes sont organisées auprès des foyers sociaux chaque semaine et des repas sont livrés aux domiciles des personnes âgées isolées. Elles ont mis en place un atelier couture, à raison de 4 heures par semaine dispensés par une couturière diplômée et organisent des après-midi café entre femmes pour maintenir le lien social et d'entraide.

- La Rose des Sables Méditerranéenne émane de la volonté de sa présidente, Malika Bouméraou, d'organiser une solidarité alimentaire auprès des familles précaires. Elle opère depuis 2004 dans l'humanitaire et continue aujourd'hui grâce à son association et à son engagement bénévole auprès d'autres associations. Elle distribue du linge, des colis alimentaires et des produits de première nécessité à La Castellane et aux alentours. Elle organise le soutien aux personnes âgées, en se déplaçant à domicile.

- Le Collectif de Femmes, qui n'a pas encore de nom juridique, est en cours de création. Fadila Touche et Soraya Méguireche sont à l'initiative de ce mouvement. Ces habitantes de La Castellane, engagées dans l'avenir de la cité et de ses enfants, ont la volonté d'apporter leur voix et leur parole dans les espaces de concertation et de décision qui les concernent. Elles participent aux différentes réunions du PRU, aux temps d'échanges et de réflexion avec les groupes scolaires de la cité et sont engagées au centre social au tant que membres du conseil d'administration.

Nous avons accompagné la volonté de celles-ci dans l'ensemble des démarches administratives auprès des services de la préfecture, prêté nos locaux pour leurs activités et temps de réunion, soutenu financièrement et matériellement une partie de leurs actions, aidé à la constitution des dossiers de demande de subvention et facilité la rencontre avec les partenaires locaux.

- Rencontre Gynécologue et professionnels de santé dans le cadre d'Octobre ROSE
- Stage d'autodéfense RIPOSTE dans le cadre de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes.
- Après-midi festive pour la Journée Internationale des Droits des Femmes

La valorisation des parcours des femmes de la cité représente un véritable enjeu pour le soutien de chaque initiative. C'est en ce sens que le centre social a organisé en 2021 des temps très forts pour valoriser les habitantes de La Castellane.

- Juin 2021 : Exposition des portraits de femmes de la cité
10 femmes engagées ont participé à des séances photos « portraits de soi » à travers lesquelles elles ont été mises en scène par la photographe Hélène Bossy (August Photographie). Il était important de valoriser et mettre en avant ces femmes qui ont un parcours extraordinaire malgré des difficultés du quotidien.

Ces ateliers ont été couplés avec des ateliers d'écriture animés par une Artiste Poète, Virginie Hochedez. L'exposition est actuellement affichée dans le hall du cinéma L'Alhambra, dans le 16e.

- Novembre-Décembre 2021 : Podcast La cité des Femmes
Des cercles de parole de femmes enregistrés ont été organisés au centre social sur différentes thématiques « je suis d'ici et d'ailleurs », « nous, les femmes du quartier »..., animés par Alice Daquin, doctorante et retranscrits par le dessin grâce à Elsa Ménad, artiste dessinatrice. Il s'en est suivie une très belle inauguration de l'exposition, le 16 décembre. À partir de ces enregistrements, une série de podcast thématiques sera ensuite créée puis diffusée pour sensibiliser le plus grand nombre aux expériences spécifiques que vivent les femmes dans les espaces urbains défavorisés.

- Décembre 2021 : Les Assises de la citoyenneté et des droits des femmes
Le centre social a organisé le 10 décembre, 5 tables rondes qui ont réunit plus de 80 personnes pour discuter de la place des femmes dans le quartier. Nous avons associé des professionnelles de santé de l'hôpital Édouard Toulouse à cet évènement et avons rédigé collégialement des recommandations. Et parce que nous croyons que les femmes sont des expertes de leur vie, il nous est paru important que ce soit elles qui s'expriment au sujet de leurs expériences, difficultés, besoins et réussites. La synthèse de ces travaux a été présentée à l'observatoire du mieux-être, à la mairie des 15e et 16e arrondissement.

De l'émancipation à



l'autonomisation

An aerial photograph of a cityscape under a clear blue sky. In the foreground, a multi-lane highway with several cars is visible. Behind it, there's a mix of residential areas with houses and larger apartment complexes. The city extends towards the horizon where hills are visible.



FOCUS SUR LA GENESE D'UNE ASSOCIATION DE QUARTIER ET SES ACTIONS

Les minots de Saint Charles, quesaquo ?





Nous sommes en 2022 après Jésus Christ. Toute la France est majoritairement occupée par des personnes désabusées... Toute ? Non ! Certains quartiers dits prioritaires (ou de reconquêtes républicaines) peuplés d'irréductibles rêveur(se)s résistent encore et toujours à la fatalité et la morosité ambiante. Pourtant la vie n'y est pas facile...

Dans un de ces quartiers, pris en sandwich entre l'accès à l'autoroute de la porte d'Aix d'un côté et l'université et la Gare Saint Charles de l'autre, se trouve la cité du Racati, une cité bétonnée du centre-ville de Marseille (13003).

C'est là qu'un groupe de drôles de dames a décidé de sévir et de mener la vie dure aux préjugés, aux idées préconçues. Non, le déterminisme social ne fera pas loi ! En tout cas, elles ont décidé de se retrousser les manches et de tout mettre en œuvre pour que cela ne soit pas le cas.

Tout a commencé en 2007, lorsque les enfants aînés des fratries ont fait leur première rentrée à l'école maternelle. Ces drôles de dames découvrent le monde de l'Ecole (des écoles marseillaises, il convient de le préciser) et là, elles n'étaient absolument pas préparées à ce qu'elles allaient découvrir : la décrépitude des locaux, le manque de place due à une pression démographique non résorbée par des ouvertures de classe, fautes de locaux, obligeant ainsi certaines familles à jongler entre plusieurs écoles, l'épineuse question des cantines déléguée à la société SODEXO, le manque de moyens alloués, les réparations non faites, etc., etc.... Il faut être parents marseillais dans les quartiers défavorisés pour comprendre dans quel pétrin elles se sont embourbées !

Passé l'état de sidération qui n'a pas manqué de les ankyloser les premiers temps, elles ont décidé de sortir de cette torpeur qui les a habitées et de se mettre en action. Mais que faire ? C'est le pot de terre contre le pot de fer, comment lutter contre tous ces dysfonctionnements répétés, comment réduire un tant soit peu les inégalités ? Après mûres réflexions, elles ont donc décidé de dégainer leur arme fatale, vendre des crêpes ! Vendre des crêpes ?

Mais quelle idée saugrenue !

Pourquoi se cantonner à ce rôle de cuisinière qui colle à la peau des habitantes des quartiers défavorisés ? Pourquoi se conforter au moule dans lequel on les enferme ? Il faut dire que la confiance n'était pas encore au rendez-vous, tout le monde se toisait et les liens n'étaient pas encore tissés. Il fallait donner du temps au temps, apprendre à se connaître, se faire confiance en vue de s'unir pour agir, éveiller les consciences.

Nous sommes en 2022 après Jésus Christ. Toute la France est majoritairement occupée par des personnes désabusées... Toute ? Non ! Certains quartiers dits prioritaires (ou de reconquêtes républicaines) peuplés d'irréductibles rêveur(se)s résistent encore et toujours à la fatalité et la morosité ambiante. Pourtant la vie n'y est pas facile...

Dans un de ces quartiers, pris en sandwich entre l'accès à l'autoroute de la porte d'Aix d'un côté et l'université et la Gare Saint Charles de l'autre, se trouve la cité du Racati, une cité bétonnée du centre-ville de Marseille (13003).

C'est là qu'un groupe de drôles de dames a décidé de sévir et de mener la vie dure aux préjugés, aux idées préconçues. Non, le déterminisme social ne fera pas loi ! En tout cas, elles ont décidé de se retrousser les manches et de tout mettre en œuvre pour que cela ne soit pas le cas.

Tout à commencer en 2007, lorsque les enfants aînés des fratries ont fait leur première rentrée à l'école maternelle. Ces drôles de dames découvrent le monde de l'Ecole (des écoles marseillaises, il convient de le préciser) et là, elles n'étaient absolument pas préparées à ce qu'elles allaient découvrir : la décrépitude des locaux, le manque de place due à une pression démographique non résorbée par des ouvertures de classe, fautes de locaux, obligeant ainsi certaines familles à jongler entre plusieurs écoles, l'épineuse question des cantines déléguée à la société SODEXO, le manque de moyens alloués, les réparations non faites, etc., etc....

Il faut être parents marseillais dans les quartiers défavorisés pour comprendre dans quel pétrin elles se sont embourbées !

Passé l'état de sidération qui n'a pas manqué de les ankyloser les premiers temps, elles ont décidé de sortir de cette torpeur qui les a habitées et de se mettre en action. Mais que faire ? C'est le pot de terre contre le pot de fer, comment lutter contre tous ces dysfonctionnements répétés, comment réduire un tant soit peu les inégalités ? Après mûres réflexions, elles ont donc décidé de dégainer leur arme fatale, vendre des crêpes ! Vendre des crêpes ?

Mais quelle idée saugrenue !

Pourquoi se cantonner à ce rôle de cuisinière qui colle à la peau des habitantes des quartiers défavorisés ? Pourquoi se conforter au moule dans lequel on les enferme ? Il faut dire que la confiance n'était pas encore au rendez-vous, tout le monde se toisait et les liens n'étaient pas encore tissés. Il fallait donner du temps au temps, apprendre à se connaître, se faire confiance en vue de s'unir pour agir, éveiller les consciences.

5 ans plus tard (oui 5 ans ! C'est bien long ! Mais tellement court aussi quand on a la tête dans le guidon !), ce petit groupe de femmes, qui n'a eu de cesse, inlassablement, de vendre toujours plus de crêpes, encore et encore, puis des douceurs en tout genre (émancipation oblige !), devenant une véritable machine à collecter des fonds, afin de financer des actions en direction de leurs chérubins, ce petit groupe donc avait décidé de se fédérer en association (non sans avoir été accompagnées dans cette laborieuse tâche). Et oui, il a fallu convaincre qu'elles étaient légitimes pour s'exprimer et se faire porte-parole du quartier, qu'elles avaient les compétences nécessaires pour le faire, qu'elles faisaient jeu égal avec les autres, et qu'elles étaient capables de s'affranchir des contraintes administratives, bref en une phrase : faire tomber les barrières des autoreprésentations négatives qu'elles pouvaient avoir d'elles-mêmes. Et à force de pugnacité et d'abnégation, l'idée avait fait son chemin : elle se





sont enfin senties prêtes à franchir ce cap... Et c'est comme cela que Les minots de Saint Charles ont vu le jour un certain 20 décembre 2012...

Qu'est-ce que la constitution en association a bien pu modifier dans leurs engagements au quotidien, dans leurs actions ?

Elles se sont senties comme protégées derrière un rempart. Elles n'étaient plus un certain nombre de dames qui agissaient en leur nom, mais dorénavant elles représentaient une entité légale qui avait des droits (et des devoirs) et cela leur donnait un pouvoir d'agir qu'elles ne pensaient pas avoir. Et en même temps, cela leur a procuré une visibilité auprès des partenaires. Désormais, ces drôles de dames faisaient partie du paysage et les autres habitants commençaient à s'habituer à ce qu'ils considéraient comme leurs frasques.

Les premiers temps, lorsqu'une problématique se présentait à elles, elles ont revendiqué par écrit et interpellé les interlocuteurs compétents par courrier. Pas de créneau de piscine (pourtant obligatoire dans le cursus scolaire des enfants) ?

Pas de problème, on écrit à l'Inspecteur d'académie et la ville de Marseille pour exprimer son étonnement et sa colère. Toilettes bouchées sans intervention ? Qu'à cela ne tienne, une lettre de récriminations en urgence ! Intrusions dans l'école, problèmes avec les repas de la cantine, manque d'animations cantine, fermeture du parking de l'université juste en face de l'école, manque de panneaux de signalisation dans la montée de l'école, enseignants non remplacés, insécurité ambiante, etc. ! Plus aucune problématique n'échappe à leur plume ! Des lettres, des lettres, toujours plus de lettres (en plus des gâteaux !), Et le plus étonnant dans tout cela, c'était qu'on leur répondait ! On leur écrivait, on les recevait... Par exemple, lors de la mise en place (calamiteuse) de la réforme des rythmes scolaires et des fameux T.A.P. (Temps d'Activités Périscolaires), la façon dont ces territoires ont été laissés



pour compte a poussé le sentiment d'être considéré comme des citoyens de seconde zone à son paroxysme ! Il fallait tapait fort pour crier leur désarroi et elles ont donc interpellé le président de la République (rien que ça !) ... qui leur a répondu !!! Bon, c'était juste pour dire qu'il transmettait leurs doléances au ministère compétent (celui de l'éducation nationale) mais tout de même, c'était François Hollande « himself » ! Et elles ont arboré cette missive comme un trophée, elles l'ont affichée partout, elles se sont senties pousser des ailes pour renforcer la pression sur les institutions responsables des difficultés qu'elles généraient : elles ont imposé à la mairie une structure qu'elles sont allées chercher pour que leurs enfants bénéficient eux aussi de ces T.A.P. (pour la petite histoire, elles se sont même faites embaucher par cette structure pour avoir un droit de regard sur ces activités et être sûres qu'on ne se moquait pas des habitants !). Cet épisode avait fait grandir leur aura auprès des parents d'élèves et avait fait prendre conscience que la mobilisation pouvait (parfois) aboutir à des résultats...

Il n'en fallait pas plus pour que ce groupe de dames se sentent confortées dans leurs missions et s'investissent davantage, portées parce ce qu'elles considéraient comme de véritables petites victoires. Elles n'obtenaient pas toujours gain de cause mais ce n'était pas grave, elles s'exprimaient et elles faisaient savoir qu'elles étaient bien là, aux aguets, et qu'elles étaient prêtes à se battre pour défendre leur espace de vie. Les choses ne se construiraient plus sans elles ! Désormais, on les connaissait et il arrivait même qu'on évoquât leurs noms dans certaines réunions.

Leur rôle ne se cantonnait plus à l'école mais irradiait dans le quartier et elles prenaient de plus en plus confiance en elles. Bon an mal an, les choses avaient pris leur place tout naturellement. Les habitants du quartier (et pas seulement les parents) s'étaient habitués à ces drôles de dames et se tournaient plus facilement vers elles lorsqu'ils avaient des doléances à exprimer. En effet, elles ont su gagner leur cœur par leurs actions.

Elles ne se limitaient plus à écrire des lettres ou faire des gâteaux. Désormais, elles menaient des actions concrètes. Elles participaient activement à toutes les instances représentatives (comme le nouveau conseil citoyen qui s'était constitué), elles allaient aux réunions, aux meetings et n'hésitaient plus à prendre la parole en public. Elles organisaient des piquets de grèves, des blocus pour se faire entendre quand les autorités restaient sourdes et aveugles face aux difficultés rencontrées. Elles faisaient appel aux médias pour qu'ils se fassent le relais de leurs cris d'alarme.

Ces femmes avaient compris avec le temps qu'elles avaient la capacité de faire évoluer les événements dans une direction qui correspondait davantage à leurs attentes ; leur pouvoir d'agir impactait réellement les décisions qui se prenaient. Les luttes étaient organisées, structurées. Pour exemple, lorsque les difficultés avaient commencé à se cumuler avec la cantine scolaire, elles avaient pris les choses en main. Elles avaient demandé à la ville de Marseille et à la société SODEXO de mettre en place un repas où elles pourraient contrôler ce qui s'y passait.

Une délégation ville/société Sodexo/représentants des parents avait été désignée par les pairs pour passer en revue toutes les problématiques rencontrées. Chaque point avait été abordé et une réponse précise exigée pour apporter des réponses aux familles (nature des repas, rations insuffisantes parfois, variétés des menus, menus qui changeaient sans

alerter les familles, des repas froids pendant les grèves pour faciliter les roulements sans aviser personne, une tarification qui ne correspondait pas toujours à la formule entrée/plat/dessert, etc.). Ce coup de force avait pour but de montrer que les familles savaient ce qui se passait au sein des cantines et se battront jusqu'au bout pour que leurs droits soient respectés !

Plus rien ne les arrêtait quand elles estimaient être victimes d'une injustice. Elles souhaitaient dorénavant dynamiser le quartier, occuper l'espace pour faire face à l'errance des jeunes. Elles voulaient tellement aider les familles qui ne cessaient de les solliciter qu'elles se mirent en tête d'obtenir un local où mener de véritables ateliers en direction des habitants. C'était loin d'être chose aisée, elles l'avaient vite compris ! Car pour concrétiser ce projet, il fallait avoir des soutiens de poids, faire connaître leur projet, convaincre qu'il apportait un véritable plus pour le quartier, démontrer qu'il rencontrait l'adhésion des habitants et prouver qu'elles étaient capables de le mener à bien ! C'est ainsi qu'elles ont découvert un monde qui leur était totalement étranger, le monde des élus et de la politique. Il fallait user de toute leur force de persuasion sans se laisser happer par les flatteries : les courtisans étaient nombreux et il était facile de se laisser séduire par les promesses...

« Choisir, c'est renoncer » et il n'était pas question pour elles de placer leur association dans une posture indélicate. Aucune étiquette ne leur collerait à la peau ! Dès lors, elles se sont évertuées à conserver une neutralité (idéologique ou partisane) pour préserver ce qu'elles avaient eu tant de mal à construire. Elles avaient vite pris conscience que dans ce milieu, si on n'était pas avec, on était forcément contre ! Et si on voulait avancer, on ne pouvait faire abstraction du politique car les élus étaient décisionnaires sur la plupart des questions qui avaient trait à leur quotidien : elles étaient obligées de faire appel à eux. Elles avaient donc dû apprendre à naviguer en eaux troubles, non sans y laisser quelques plumes, otages du politique. Car à Marseille, comme on était une petite association, il fallait avoir les reins solides pour avancer sans s'aliéner telle ou telle personnalité. Les méandres du fonctionnement de cette ville (mairie centrale, mairie de secteur, bailleurs, métropole, département, région, état) ont été un mécanisme très compliqué (et douloureux) à maîtriser ; les différentes oppositions constituaient un frein majeur et l'intérêt commun était loin de faire l'unanimité. Les guerres de clochers épuaient toutes les bonnes volontés mais il fallait en passer par là si on souhaitait faire aboutir les projets.

C'est ainsi qu'en octobre 2018, elles ont enfin pu avoir les clés de leur local au cœur de la cité...

Elles ont très vite déchanté ! Car la destination des lieux était exclusivement à usage administratif. Elles ne voulaient pas d'un local pour s'y retrouver et boire le café ! Elles souhaitaient réellement un lieu où les habitants pouvaient se retrouver et construire ensemble leur avenir.

5 ans pour se fédérer en association et 6 ans pour avoir un local pour finalement ne pas pouvoir l'exploiter comme elles l'auraient voulu ! Heureusement que ces drôles de dames avaient la peau dure !

Passé la déception, elles se sont remises au travail pour contourner la difficulté et trouver des solutions pour y pallier.

Aide aux devoirs, parentalité, ateliers couture, zumba, danses,



cours d'informatique, accès aux droits, accompagnement individuel, clean challenge, distribution alimentaire, convivialité, animations de la cité, accompagnement psychologique, aujourd'hui, elles ont plus d'une corde à leurs arcs. Elles continuent à lutter pour s'affranchir de la contrainte qu'elles ont par rapport à l'exploitation optimale de leur local.

Dans le même temps, face à la montée de la pauvreté, de la misère sociale, elles s'impliquent dans les différents dispositifs qui s'offrent à elles pour créer du lien social, pour permettre, en lien avec les écoles et le collège, de favoriser la réussite éducative et dynamiser le quartier, leurs objectifs visant à soutenir les personnes par des actions spécifiques d'accompagnement individuel et collectif, d'animation de la vie locale et d'émergence d'actions sociales novatrices et concertées.

La forte représentation de familles monoparentales dont la femme est cheffe de famille sont une composante de ces quartiers. Les difficultés d'accès à l'emploi liées à des problèmes de modes de garde des enfants, les problèmes de mobilité, les difficultés d'accès aux loisirs, etc... constituent pour ces femmes de véritables freins. Les femmes sont donc victimes d'un effritement de leur réseau social et familial et expriment une volonté d'accéder à des loisirs nouveaux qui participent à des processus de valorisation sociale.

Face à l'exclusion de l'univers social, les projets collectifs constituent un rempart au délitement des réseaux sociaux et visent à renforcer et/ou reconstruire le lien social perdu. Ces drôles de dames dans leur démarche, en mettant en avant les savoir-faire et savoir-être de tou(te)s, permettent ainsi de « construire ensemble » en ouvrant le champ des possibles...



Favorisant la projection chez des personnes souvent prises dans des rapports d'immédiateté du fait de leur situation précaire, leur volonté est d'insuffler un objectif : c'est « toi et moi » qui allons ensemble vers le même but. C'est l'image des habitant(e)s qui se modifie : estime de soi, valorisation, etc., habitant(e)s souvent stigmatisé(e)s. Toutes ces personnes ont des compétences insoupçonnées, et les temps informels les mettent en évidence et initient des actions à partir de ces compétences (couture, cuisine, maîtrise d'une langue étrangère, numérique, et tant d'autres...).

L'enjeu de ces initiatives est de réfléchir avec les usagers à des actions, des projets leur permettant de requailler leur « place d'acteur utile.

Si l'intervention individuelle reste nécessaire, la conjuguer avec des interventions d'intérêt collectif est vecteur d'intégration. C'est pour toutes ces raisons qu'elles continuent de développer de tels projets dans ce secteur qui en a cruellement besoin.

Aider les parents à reprendre confiance en leurs capacités, leur pouvoir d'agir, rompre l'isolement, favoriser le lien social, tels sont leurs objectifs... Respecter les individus et prendre en considération la diversité des codes culturels, prendre en compte le contexte d'une famille, implique d'être capable de se décentrer de ses propres représentations, elles-mêmes guidées par son propre système de référence, sa propre histoire.

Ces drôles de dames visent donc à valoriser toutes les compétences, renforcer l'implication des parents dans le suivi de la scolarité de leur enfant, en offrant un espace autonome de socialisation qui contribue à la construction de nouvelles solidarités, rendant compte d'une citoyenneté.

La crise sanitaire a fait émerger de nouveaux besoins notamment celui de se retrouver et de partager des temps entre familles.

En bref, si on devait résumer l'histoire de cette association, ce serait l'histoire d'une rencontre entre femmes qui ont partagé un destin commun et qui, à travers ses luttes, ont créé une véritable famille, une sororité et face à l'adversité, elles serrent les rangs...

Les liens qui unissent ces femmes aujourd'hui sont très puissants : elles ont ri ensemble, elles ont pleuré ensemble, elles se sont déchirées, disputées, réconciliées, elles ont vu grandir leurs enfants ensemble... Certaines ont même abandonné en cours de route... Mais pour celles qui sont restées, ce lien est désormais plus fort que tout car elles ont pleine conscience du prix payé pour se retrouver où elles en sont aujourd'hui et que désormais, ce qui les unit compte davantage que tout le reste. Le chemin parcouru a été douloureux parfois, semé d'embûches, mais elles sont très fiers de ce qu'elles ont accompli car elles l'ont fait (dans l'anonymat et sans rien attendre en retour mais elles l'ont fait tout de même) ... Elles ont su garder la tête froide, rester humbles vis-à-vis des autres habitants, elles n'ont pas oublié qui elles étaient et surtout cela a conforté leurs relations avec leurs pairs qui viennent régulièrement témoigner de leur reconnaissance ce qui, pour elles, constitue la plus belle des récompenses...

C'est ce qui caractérise ces quartiers : des rencontres, le don de soi, l'abnégation et la force avec laquelle on croit en la légitimité de ses actions pour un tant soit peu gommer l'injustice dont sont victimes quotidiennement ses habitants et qui, comme si cela ne suffisait pas, sont perpétuellement montrés du doigt... Les associations de quartier, en raison de la vacance (ou pas en nombre suffisant) des services de l'état, constituent souvent le dernier rempart contre le désastre social...



Hinda BENNOUR, une citoyenne impliquée (parmi tant d'autres).

Les Minots de Noailles, c'est l'incarnation du pouvoir d'agir parental.



Toute jeune association, constituée en collectif depuis le 16 mars 2020, Les Minots de Noailles réunit des parents et des familles de Noailles mais aussi des familles dont les enfants fréquentent l'école Chabanon mais qui habitent dans le 3ème et le 6ème. C'est aussi des femmes d'ailleurs et d'ici. Les actions et les projets ont précédé la création de l'association. C'est la marque de fabrique de notre collectif, faire avant de dire, pratiquer avant de théoriser, apprendre en marchant et créer des processus qui permettent de comprendre par soi même ce qu'est un projet émancipateur. C'est aussi des traductions au quotidien en arabe et en albanais, pour s'apprivoiser et mieux se comprendre. Dans ce collectif de parents et de familles, ce sont les femmes qui sont représentées, parce que nous avons une vision globale et transversale des choses et de l'énergie à revendre. Mais aussi parce que nous voulons nous donner confiance et donner confiance aux autres femmes. Nous voulons apprendre ensemble à relever les défis du quotidien et « attraper » nos rêves.

Nos actions, nos projets

Nous avons pu créer un espace convivial unique de rencontre et d'appui dans les locaux de l'association Dunes, à destination des parents et familles du quartier, afin de réduire l'isolement et la vulnérabilité sociale des parents et ainsi renforcer la solidarité entre les parents, les enfants, les adolescents, les habitant.e.s du quartier et d'autres publics, structures ou associations. Tous nos projets et nos actions culturelles et éducatives concrétisées depuis plus d'un an ont pu l'être grâce à la mise à disposition

gratuite des locaux de l'association Dunes. L'accès à des locaux est l'une des conditions pour travailler un projet commun en autonomie et concrétiser des actions. Mais c'est aussi grâce à l'accompagnement sans faille de la coordinatrice et la médiatrice sociale et interculturelle du collectif Assia Zouane et l'animatrice culinaire Alia Taoui qui sont à l'origine de ce collectif et de cette dynamique collective

Nos valeurs

Nous construisons des projets valorisés, pensés et portés par les parents eux même et notamment les mamans et les femmes courageuses que nous sommes, grâce au travail de coordination et de médiation de mères bénévoles en lien avec les partenaires multiples du quartier. Nous menons des actions qui se veulent solidaires et émancipatrices pour nos enfants mais aussi pour nous mêmes. Ce qui nous permet d'être plus autonome et en confiance. Ne plus subir mais comprendre, participer et agir pour la réussite et l'épanouissement de nos enfants, parce que l'éducation de nos jeunes commence quand ils viennent au monde, après l'adolescence c'est souvent compliqué ou presque trop tard.

C'est pour cette raison que nous tenons à prendre notre juste place dans tous les domaines de la vie quotidienne et que nous nous investissons aussi bien dans les écoles de nos enfants et dans vie extra-scolaire (culturelle et sportive), que dans notre quartier au sein des collectifs et d'associations.

Nos rêves

A long terme, notre rêve en tant que mères et aussi en tant que femmes est de créer un restaurant solidaire et un tiers lieu populaire à Noailles, un outil social au service de l'insertion et des pratiques culturelles plus accessibles pour tout le monde. Et ceci dans le but aussi de pouvoir continuer de nourrir notre espace de lien social, de répit, d'écoute, de convivialité, d'échange d'expertises et de savoir-faire ensemble, en inventant de nouvelles formes de rencontres informelles et/ou collaboratives autour de nos projets solidaires, pédagogiques, culturels, culinaires, artistiques, sportifs et de bien être.



Une victoire du passé, des victoires d'avenir

Assia ZOUANE , Coordinatrice et médiatrice interculturelle

Je me présente, je suis Assia née à Marseille et originaire des quartiers Nord de Marseille mais ayant vécu au Maroc, en Bretagne, à Paris et dans la Var avant de revenir sur mes terres natales avec mes 3 enfants. Ce qui me permet d'avoir souvent de la hauteur par rapport à la vision critique que j'ai de ma ville, que je pense malgré tout le centre du monde, parce que je l'aime.

Alors Noailles, c'est pareil, c'est le quartier où j'ai habité avant d'avoir mes enfants. Pour moi aussi Noailles c'est le centre de Marseille. Mon engagement pour ce quartier est donc sans faille. C'est dans ce contexte qu'en tant que parents d'élèves de l'école Chabanon (qui n'était pas à l'origine mon école de secteur), que j'ai appris et compris des choses avec tous les parents de ce secteur délaissé par les pouvoirs publics. Et une des victoires qui m'a permis de prendre confiance, face aux défis au quotidien des parents dans les établissements publics marseillais, c'est le combat que j'ai mené avec des parents d'élèves et l'équipe pédagogique de l'école Chabanon pour sécuriser les abords de l'école.

Quand j'ai mis mes pieds dans cette école en septembre 2014, je ne savais pas que c'était un enjeu typiquement marseillais. J'avais quitté Marseille en 2005 sans enfants et je reviens en 2014 avec 3 enfants dont 2 jumelles et une poussette double. Ma vie de femme avait changé et mes luttes ont pris du poids en débarquant dans cette école où j'ai été choquée par tant de mépris à l'égard de toutes ces familles pour la majorité, primo-arrivantes, qu'on laisse à l'abandon en terme d'activités péri-scolaires pendant la pause méridienne pendant près de 2h, mais aussi en terme de bâti. Une honte pour la 2ème ville de France et pour ma ville d'origine.

Mon objectif dans cette école a été d'apporter un peu de papillons dans les yeux des enfants et aussi à mes enfants et de l'espoir aux parents. Mais les familles, avant de rêver voulaient d'abord voir leur enfants en sécurité. Les voitures qui risquent d'écraser les pieds des enfants c'était du quotidien, avec cette rue étroite, sans trottoirs dignes de ce nom, avec un sens de la circulation descendant et des véhicules à une vitesse incroyable, et pour cause, aucun panneau indiquait qu'il y avait une école et

des enfants.

Alors j'ai mis mes compétences, mes savoirs faire dans le domaine de l'intelligence collective, mes références théoriques universitaires dans le domaine de pouvoir d'agir, de la pédagogie sociale et mes compétences professionnelles dans d'aménagement du territoire et du développement local aux service des familles. J'ai aussi fait en sorte de travailler en collaboration avec toutes les personnes qui ont le pouvoir de changer réellement les choses pour la sécurité autour des écoles, même si politiquement on peut être en désaccord, c'est ce que j'ai appris en arrivant à Marseille.

Qui a le pouvoir de changer les choses? Nous avons donc adhéré avec l'APE Chabanon au CIQ (comité d'intérêt de quartier) Rome Préfecture, et avec Olivier le président de l'Ape de l'époque, nous avons pris la parole à l'assemblée générale annuelle devant tou.te.s les adhérent.e.s. Ca été la porte ouverte à un travail de plus de 2 années de collaboration avec le directeur de l'école Mr Bertoli, en lien avec Mr Tricoche le président du CIQ, qui a permis de convaincre ses adhérent.e.s et surtout le maire de secteur de l'époque Mr Moraine, de la nécessité de protéger les enfants qui viennent dans une école du 6eme, puisque Noailles n'a pas d'école ...

Un budget auprès de Mr Gaudin a été débloqué et la rue a été refaite avec nos 4 critères: suppression des places de stationnements de voitures, pas de trottoirs mais une rue avec des plateaux, une rue qui monte au lieu de descendre pour éviter les vitesses et des beaux panneaux de signalisation enfants + écoles! Ne me demandez pas comment ça a pu se faire, mais ça s'est fait. C'est bien que c'est possible. Depuis je continue à ne pas accepter d'entendre, "c'est Marseille, c'est comme ça!". C'est ça aussi les Minots de Noailles, la persévérance, la détermination, ne pas accepter la fatalité.

C'est sur cette base que les projets, initiés à l'époque par la dynamique de parents, sont aujourd'hui des possibles, notamment la volonté d'agrandir l'école dans les locaux de l'association Guillaume Farel juste en face de l'école, et le

projet Musique et Apprentissages dont les graines ont été semées et labourées à l'origine par des parents. Notamment un parent professeur en neuroscience pour qui la musique y fait beaucoup dans les apprentissages et d'autres parents dont le but était d'essayer de lutter contre la ségrégation sociale et ethnique au vu des classes isolées dans une école publique au Cours Julien. Aujourd'hui la nouvelle municipalité s'est saisie de ces projets et nous sommes ravi.e.s.

Notre apprentissage est dans ce sillage et nous le poursuivons au sein de l'association Les Minots de Noailles ...



La cuisine solidaire, c'est la sororité joyeuse au quotidien

Alia Taoui Djaber, Référente culinaire



Je me présente, je suis Mme Taoui Alia, âgée de 48 ans, Mariée, maman d'une fille de 14 ans, je réside à Marseille depuis 2014, date à laquelle je suis arrivée en France avec mon époux et ma fille âgée à l'époque de 6 ans. C'était un bouleversement dans notre vie, on a dû s'adapter, s'intégrer, réapprendre à vivre avec peu, être dans une situation irrégulière, toutes les portes fermes devant nous, mais notre volonté et persévérance à fini par payer, de bouche à oreille, en rencontrant des belles personnes, on a trouvé des petits boulots par-ci par-là, un petit studio, notre nouveau nid à trois, certe petit mais grand avec notre amour. La petite a été inscrite à l'école Chabanon, où il y avait beaucoup de cas similaires à notre parcours, j'ai adhéré à l'association des parents d'élèves de l'école, qui a été ma bouffée d'air, mon échappatoire à un quotidien pesant et plein d'embûches, ça m'a permis de trouver un moment de déconnexion grâce aux échanges avec les autres parents, ça m'a fait sentir d'être utile et de pouvoir aider les autres et aussi d'être aidée, ça restera l'une de mes plus belles expériences et dont je suis très fière, et spécialement parce que c'est grâce à l'ape que j'ai rencontré mon binôme et ma soeur Assia la maman courage avec un grand cœur qui peut accueillir toute l'humanité, c'est un trésor que je souhaite garder précieusement toute ma vie.

Notre aventure a commencé en 2014 avec l'ape et continue aujourd'hui avec l'association des Minots de Noailles que je considère ma 2eme famille, avec les familles qui y sont, on apprend ensemble à avancer, à créer en valorisant notre savoir être et savoir faire, dans le partage, la générosité et la bienveillance, à travers notre asso, on a exprimé notre volonté de mettre en place nos projets futurs comme la cuisine, la couture, le bien être...

La cantine solidaire était l'élément déclencheur en ce qui me concerne, je me suis découverte une nouvelle passion et j'en suis très ravie, c'est un lien entre mon histoire d'avant et ce que je vis aujourd'hui. La majorité des mamans sont aussi intégrées dans ce projet culinaire, et notre rêve c'est de créer un restaurant solidaire par, pour et avec mes mères et femmes du centre ville à Noailles. Un lieu de convivialité, de transmission, d'écoute, de créativité et d'échange culinaire, vers une émancipation et une autonomie des femmes courage que nous sommes.

Création de l'association en quatre date

2016

L'idée de ce collectif de familles a émergé dès 2016 avec des parents engagés et actifs dans l'association de parents d'élèves de l'école Chabanon l'école de Noailles, l'un des quartiers populaires du centre-ville de Marseille. Avec des luttes quotidiennes pour l'égalité de traitement dans un établissement REP du centre ville délaissé à l'époque par la mairie et les institutions scolaires.

Novembre 2018

Cet engagement s'est poursuivi après les effondrements de la rue d'Aubagne le 5 novembre 2018, dans l'accompagnement des familles délogées et en situations irrégulières pour un traitement équitable des évacuations, aux côtés de collectifs d'habitant.e.s et de citoyen.ne.s.

Mars 2020

Mais c'est au lendemain de l'annonce du 1er confinement, le 16 mars 2020, que ce collectif a pris son nom «Les minots de Noailles» pour faire face à la crise sanitaire et sociale et ainsi répondre (aux côtés des collectifs, associations, institutions et habitantes du quartier) à l'urgence alimentaire et aux difficultés scolaires, liées à la dématérialisation du suivi pédagogique des familles de plusieurs écoles du quartier.

Janvier 2022

Aujourd'hui Les Minots de Noailles est un collectif qui vient de se structurer en association loi 1901 depuis le 16 janvier 2022 sous la forme d'une collégiale. L'association compte une soixantaine de familles dont 96 enfants âgés de 1 jour à 16 ans. Pour la majorité, ce sont des familles nombreuses ou isolées. Un noyau dur de 35 mamans et 4 papas s'investissent dans l'association, dont 16 femmes qui siègent au conseil collégiale.

Notre priorité est de permettre aux élèves-enfants du quartier de Noailles (Cours Julien-La Plaine), scolarisé.e.s ou non dans les établissements scolaires du secteur, de bénéficier de meilleures conditions d'apprentissage dans un cadre épanouissant, grâce d'une part au soutien et au renforcement de la fonction parentale, et d'autre part à l'amélioration des conditions matérielles et morales des familles et un accès aux pratiques et aux lieux culturels pour tou.te.s.

A L'ORIGINE, LES CAUSES DE L'ENGAGEMENT



Il est des causes qui vous tiennent à cœur plus que d'autres, il est des combats dans lesquels on s'investit plus, parce qu'ils nous touchent personnellement.

Un parcours de vie qui laisse des traces, des cicatrices douloureuses dès lors qu'on appuie dessus. Alors, on anticipe, on s'arme, on prévient, on pare, pour nos semblables car on sait ce que ça fait et ce que ça peut engendrer...

Comme dit l'adage, ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Cette force, cette expérience, on a envie de la partager, de la transmettre et surtout d'en faire profiter. Marre de voir le même scénario se dupliquer avec toujours les mêmes qui trinquent.

Puisque le système sert encore trop souvent le plus fort et laisse sur le carreau le plus faible, alors rentrons dans la mêlée et battons-nous. Rien de pire que de savoir, d'être compétent et de se taire et laisser faire sous prétexte de préserver sa zone de confort.

Oui, je sais, cela peut paraître présomptueux ou crédule, c'est selon..., mais tant pis, j'assume et me délecte du sentiment de satisfaction du service rendu, du devoir accompli, d'une contribution (même minime) au recul des inégalités. Je fais ma part, référence au colibri du regretté Pierre Rabhi, ...

Attitude en hommage à toutes les personnes croisées et, qui ont tendu la main à des moments où l'on se sentait bien seule.

J'ai eu la désagréable surprise de découvrir, il y a quelques jours, dans l'Atlas des quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville, que mon quartier, et quelques autres quartiers populaires, étaient qualifiés de « ségrégés ».

Ségrégé, définition : soumis à la ségrégation

Ségrégation, définition : Séparation imposée, de droit ou de fait, d'un groupe social d'avec les autres.

Waouw ! Comme en Afrique du Sud dans les années 80... ? C'est possible ? Ici et maintenant ?

Je savais que c'était un peu le cas, mais de le voir écrit noir sur blanc dans un document tout ce qu'il y a de plus officiel, ça fait quand même bizarre.

Il est des causes qui vous tiennent à cœur plus que d'autres, il est des combats dans lesquels on s'investit plus, parce qu'ils nous touchent personnellement.

Un parcours de vie qui laisse des traces, des cicatrices dououreuses dès lors qu'on appuie dessus. Alors, on anticipe, on s'arme, on prévient, on pare, pour nos semblables car on sait ce que ça fait et ce que ça peut engendrer...

Comme dit l'adage, ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Cette force, cette expérience, on a envie de la partager, de la transmettre et surtout d'en faire profiter. Marre de voir le même scénario se dupliquer avec toujours les mêmes qui trinquent.

Puisque le système sert encore trop souvent le plus fort et laisse sur le carreau le plus faible, alors rentrons dans la mêlée et battons-nous. Rien de pire que de savoir, d'être compétent et de se taire et laisser faire sous prétexte de préserver sa zone de confort.

Oui, je sais, cela peut paraître présomptueux ou crédule, c'est selon..., mais tant pis, j'assume et me délecte du sentiment de satisfaction du service rendu, du devoir accompli, d'une contribution (même minime) au recul des inégalités. Je fais ma part, référence au colibri du regretté Pierre Rabhi, ...

Attitude en hommage à toutes les personnes croisées et, qui ont tendu la main à des moments où l'on se sentait bien seule.

J'ai eu la désagréable surprise de découvrir, il y a quelques jours, dans l'Atlas des quartiers Prioritaires de la Politique de la Ville, que mon quartier, et quelques autres quartiers populaires, étaient qualifiés de « ségrégués ».

Ségrégué, définition : soumis à la ségrégation

Ségrégation, définition : Séparation imposée, de droit ou de fait, d'un groupe social d'avec les autres.

Waouw ! Comme en Afrique du Sud dans les années 80... ? C'est possible ? Ici et maintenant ?

Je savais que c'était un peu le cas, mais de le voir écrit noir sur blanc dans un document tout ce qu'il y a de plus officiel, ça fait quand même bizarre.

LES MOTIVATIONS

Ceci étant dit, une question s'imposait : comment contribuer au changement ? Etant depuis longtemps persuadée qu'il ne viendrait pas de la classe dirigeante, mais bien de la base.

Une indignation, qui, même contenue, devait trouver une issue utile, et quoi de plus naturel que de vouloir agir sur son quotidien, son cadre de vie, sa cité.

Avec pour fond, trop de dysfonctionnements et de questions sans réponse :

- pourquoi l'eau de mon robinet est régulièrement trouble ?
- pourquoi je me gratte après la douche ?
- pourquoi mes colis pour lesquels j'ai pourtant payé les frais de port ne me sont jamais livrés à domicile ?



- pourquoi il n'y a qu'un commerce dans ma cité qui couvre 25 ha et abrite pourtant près de 6000 habitants ?

- pourquoi c'est si sale malgré les charges payées ?

- pourquoi un père de famille est décédé à cause d'une bactérie tueuse qui coule dans nos tuyaux et qui avait rendu malade une autre habitante 6 ans auparavant sans réaction de la part des autorités ?

- pourquoi les habitants subissent les nuisances d'un réseau de stupéfiants depuis plus de 20 ans au pied de leur immeuble ?

- pourquoi quand on fait une demande de logement social, les propositions se limitent aux quartiers dits sensibles, même si les demandeurs présentent un revenu correct ?

- pourquoi ? pourquoi ?

LES VICTOIRES

A ce jour, la pugnacité d'une minorité de personnes engagées à travers les 2 associations de défense des locataires d'Air Bel a permis un succès de taille : celui de faire rembourser la totalité de la consommation d'eau chaude pour une durée de 33 mois aux 1200 foyers d'Air Bel.

Nous pensons que les 6000 habitants de la cité constituent une force et non un handicap, ou comment voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide.

Face à la récurrence de problématiques identiques, une réflexion s'engage sur comment parer ou soulager les troubles de fonctionnement, les manques et les tracas du quotidien des familles.

L'idée est venue de créer une conciergerie, un lieu dédié aux habitants, ouvert à tous, et proposant un bouquet de services de proximité, services à la personne (au sens large du terme). Des propositions réfléchies avec les principaux concernés et répondant aux besoins des résidents.

Un lien d'échange et de communication avec pour thème central : l'amélioration de la qualité de vie dans la cité.

Deux premiers services se sont démarqués : créer un Point Relais Colis afin d'éviter aux habitants de perdre un temps fou à se rendre à la poste ou vers des points de retrait éloignés pour récupérer leurs paquets...

Et, compte tenu d'une demande importante et constante, s'équiper en numérique et proposer une aide aux démarches administratives dématérialisées.

Au début, ce projet n'était qu'un vœu pieu, sans aucune certitude qu'il puisse voir le jour, une utopie pour certains.

Tout était à construire et à trouver : la communication autour du projet, convaincre et entraîner la mobilisation, les partenaires, les fonds, le lieu...

Mais la cause était bonne et l'action se devait d'être au moins tentée, pour cela, il a fallu user d'audace, de ténacité et d'une bonne dose d'endurance.

Le bien-fondé, la notion de solidarité et la pertinence d'un pro-





jet bien présenté ont fini par attirer l'attention de quelques bonnes fées à l'oreille attentive (la Déléguée du Préfet à l'Egalité des Chances, la Fondation de France, la Métropole). Ce qui a fini de conforter l'idée que le projet était valable.

Aujourd'hui, la Conciergerie d'Air Bel a vu le jour depuis peu, et démarre son activité par une autre victoire, celle d'avoir pu, pour une petite association de quartier, décrocher un partenariat avec le service PICK UP de La Poste, avec signature médiatisée avec le Président Directeur Général du Groupe La Poste lui-même !

UN SEMI ECHEC

Ce qui est le plus difficile lorsqu'on est une association et que l'on cherche à proposer une action, c'est de trouver un lieu physique pour mener ses activités. Un local qui permet bien souvent de concrétiser l'entreprise dans laquelle on se lance. A ce jour, nous bénéficions d'un lieu de 50 m², largement insuffisant à l'égard de ce que nous cherchons à développer, mais le Plan de Rénovation Urbaine qui se profile laisse présager qu'une superficie adaptée à nos besoins peut nous être accordée. La question maintenant est quand ?

Pour conclure, il faut retenir que rien n'est impossible et que les citoyens engagés dans les quartiers sont malheureusement souvent les premiers censeurs de leurs propres ambitions, et ce par manque de confiance en eux. Nous avons, à tort, le sentiment d'être illégitime et si nous ne croyons pas en nous, comment convaincre ?

Si une cause est juste, il ne faut rien lâcher. Même si vous êtes seul.e. l'histoire a montré que des personnes seules sont à l'origine de grands changements.

Vous pourrez même finir par convaincre vos adversaires, qui sait... ? Le parcours vers l'aboutissement peut réserver bien des surprises...

Rania AOUGACI

« Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse »

Nelson Mandela

Le combat des femmes de la cité La Castellane

Dans ma cité, la vie est simple malgré tous les obstacles. Le chômage, la pauvreté, le manque de moyens de transport ne nous ont jamais fait baisser les bras !

Ni nos origines, ni l'apparence physique, ni nos niveaux de diplôme, n'ont pu nous empêcher de rester solidaires. Affronter les regards et les préjugés qui sont sur nous, nous rendent plus fortes et nous nous exprimons avec la langue la plus simple et facile. L'important est de faire passer un seul message : Nous n'abandonnerons jamais nos droits !

Nous nous battons pour un meilleur avenir pour nos enfants, pour qu'ils réussissent à l'école, pour que nos collégiens puissent avoir accès à des stages dignes, sans se faire juger.

Nous nous battons pour que les jeunes accèdent à un emploi qui correspondent à leurs attentes, sans discrimination, qu'ils ne soient pas jugés sur leurs origines, leur couleur de peau, la cité de laquelle ils viennent.

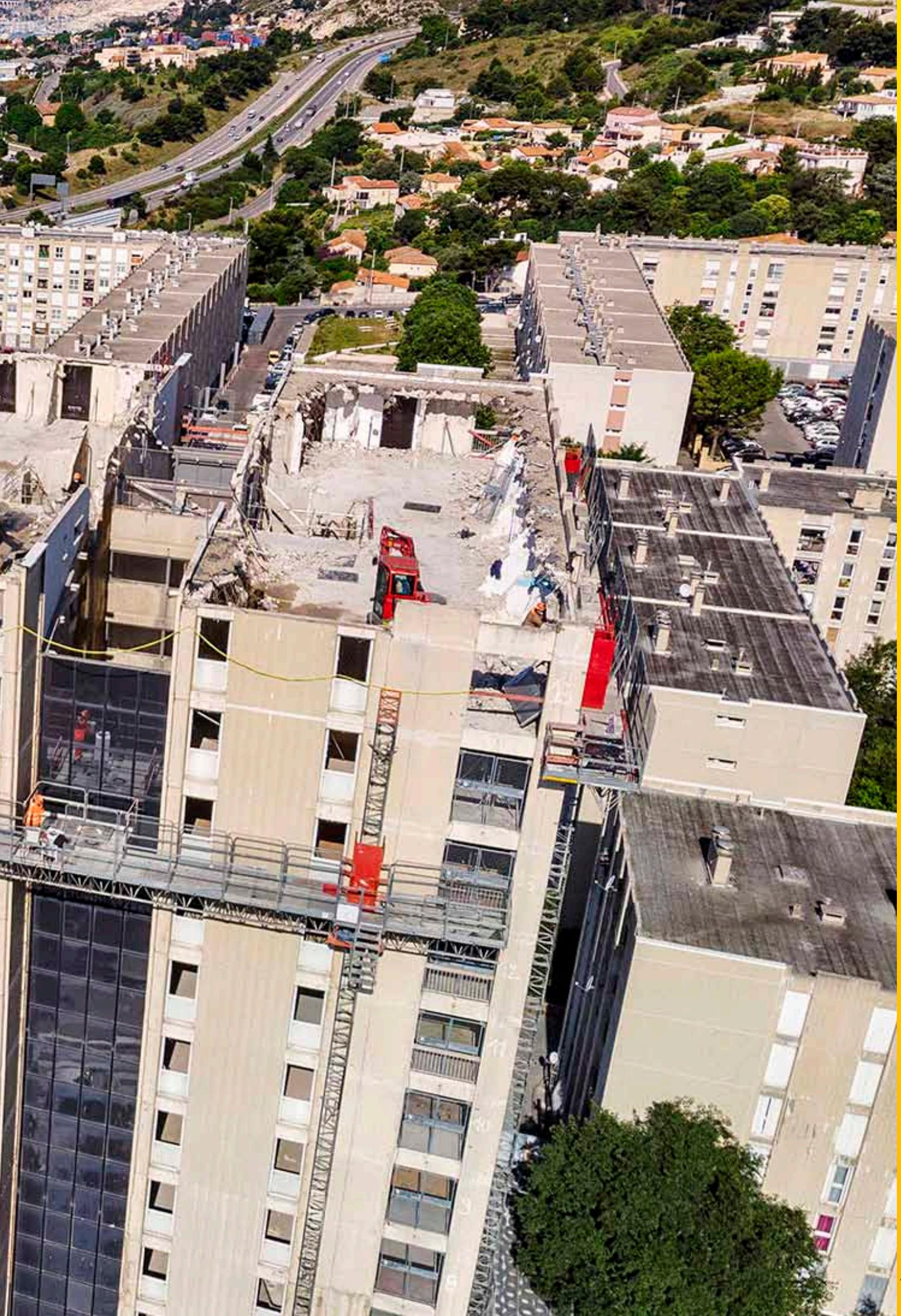
Nous demandons à ce que notre parole soit entendue et respectée, qu'on arrête de nous regarder ou de nous considérer par rapport à notre apparence physique, ou au foulard pour certaines.

Nous voulons faire changer l'image de notre cité et de nos jeunes, nous voulons que nos aînés finissent leurs jours dans la dignité.

Nous, les femmes de La Castellane, sommes mobilisées pour casser les « murs » qui nous séparent du reste de la ville et de la société.

Nous sommes des citoyennes à part entière, engagées dans tous les espaces d'échange, de dialogue et de concertation pour faire avancer nos droits et faire entendre notre voix.

Fadila Touche



Femmes fortes des quartiers !

Farida Benniche
Farida.benniche@gmail.com

Nous sommes à Marseille, ça fait trois ans que nous, les femmes, sommes en train de nous battre contre le Covid et ses conséquences dans la vie de tous les jours. Or, les femmes des quartiers populaires ont une place très importante dans ce combat. Elles y ont mis toutes leurs forces. Elles ont commencé à coudre des masques pour se protéger. Elles ont commencé à désinfecter la maison avec tous les produits : le vinaigre, l'eau de javel... Quand il y avait des ruptures de stocks de produits dans les magasins, ce sont encore les femmes qui se chargeaient de trouver ce qu'il manquait. Elles avaient peur pour elles, mais surtout pour les membres de leurs foyers. En réalité, Elles ont pris tous les rôles : le rôle des maîtres et des maîtresses, le rôle du père, le rôle de femme au foyer.

Ce sont aussi elles qui ont réfléchis pour trouver des solutions pour combattre le Covid. Les femmes étaient plus présentes que les hommes : elles pensaient à leurs enfants, leurs parents, mais aussi à tous les membres de la société. Dans le quartier de la Castellane à Marseille, ce sont les femmes qui ont fait la liste des nécessiteux dans le quartier, les femmes qui ont contacté les institutions pour les prévenir de la situation. C'est aussi elles qui se sont mises à récupérer la moindre des choses : nourriture, vêtements, produits... Elles ont apporté aux personnes âgées de la nourriture, des masques, des chèques alimentaires.

Il ne faut pas s'imaginer que tout cela était facile. Les femmes avaient peur elles-aussi, peur de sortir de chez elles : comment sortir sans attraper le Covid ? Elles ont mis des gants, du gel, parfois de l'eau de Cologne quand les gels étaient en rupture. Elles se sont rendues dans les locaux associatifs et dans le centre social pour préparer les colis. Au moindre geste, elles avaient peur d'attraper le Covid. Mais tant pis, elles ont pris tous les risques pour se déplacer et aller dans les blocs. Il fallait absolument atteindre les malades, les personnes âgées. Une fois dans les appartements, elles donnaient le colis. Un simple « Merci, quand est-ce que vous revenez ? » suffit.

À la Castellane, c'était encore plus dur qu'ailleurs : ici vivent 7000 habitants. Les personnes âgées sont cachées dans les tours, alors pour les trouver, les femmes étaient obligées de faire le lien aux associations comme le centre social. Les femmes se mettaient en contact avec les autres, pour aider toutes les communautés, les voisins... Si le mari était malade, alors c'était les femmes qui partaient faire ensemble les courses et s'aidaient entre voisines. On trouve une énorme solidarité entre femmes. La réussite de la femme, c'est une réussite collective de toutes les femmes. Cette force, elle nous vient parfois de nos mères, et on la transmettra aussi à nos filles. La réussite c'est un cercle, transmis de femme en femme.





Tous ces gestes ont donné aux femmes encore plus de force. Car à la maison, elles étaient (parfois !) récompensées par le mari et les enfants, mais là elles se sont retrouvées dehors pour servir la société. C'est une réussite car elles ont montré qu'elles pouvaient prendre tous les rôles, de l'enfant, de l'homme, de la politique, des associations. Dès qu'on les appelle, elles disent oui. La femme est fragile et forte. Le monde est sa maison, et elle le protège. Les femmes se préoccupent du bonheur de toutes et tous. Elles pensent à la société, comme à leur foyer. Ce sont les premières à prendre soin des choses, elles n'ont pas besoin d'y réfléchir. Après cette crise, elles se sentent capables de plus. « Derrière chaque homme fort, il y a une femme forte. » dit un proverbe. Et bien derrière la crise du Covid, il y avait des femmes fortes.

Où était l'Etat ? Elles auraient aimé que les élus soient là pour les aider, pour créer du bénévolat pour ces actions. Malgré leur motivation, elles étaient dépendantes des personnes avec des voitures pour livrer tout le monde. Elles étaient fortes mais les colis étaient lourds à porter, et les bras trop peu nombreux. Elles étaient sous la pluie. C'était fatigant. Même les jeunes du quartier, quand ils ont vu que les colis des institutions et des associations ne suffisaient pas, il se sont mis à participer aux achats des denrées. La reconnaissance est venue des familles, plus que de la politique.

Il faut imaginer que dans notre quartier, il n'y avait même plus de médecin ! Les femmes ont appelé au secours les institutions pour avoir un médecin sur place. Elles ont cherché des solutions avec les institutions. Or le jour où les institutions ont inauguré il y a quelques semaines un nouveau centre médical du quartier, c'est encore une fois pour valoriser les élus. Ce sont les gens du quartier qui voient la femme, mais pas les autres. L'État lui laisse la femme dans l'ombre, ne cherche pas à voir. Et ça, c'est une forme de discrimination. Quand les femmes font des choses par elles-mêmes, on ne croit pas en elles. Il faut toujours se battre pour prouver sa valeur.

Je suis et j'exige. Je ne laisserai pas de côté ma place, ma parole, mes droits, mon existence. Je demanderai toujours. Que l'État le sache : on ne s'arrêtera pas là. Pour nous les femmes, il n'y a plus de limite. Quand nous avons quelque chose en tête, nous le faisons.



Les ateliers d'écriture

Ye ka gamboindzawou ri founiye ye map
Yiladhimou ri Fanye hazi ridge xindreye
Fashida ye sayiwou gayidjou Kaya
medje...

La victoire

gaine ce matin je le suis et je le suis toujours en paix avec la défaitiste.
Ma volonté est déjà été exalté.

ateliers iture

est mon énorme patient
et que j'aurai
une si belle situation.

lutte contre toutes formes d'injustice et de discrimination. L'abus du système politique et économique.

Le CHDZ m'a permis de me rendre plus utile que je ne l'étais déjà et également de constater que le plus grand nombre de personnes sont dans la même situation que moi voire même pire encore --- fidélités égalité

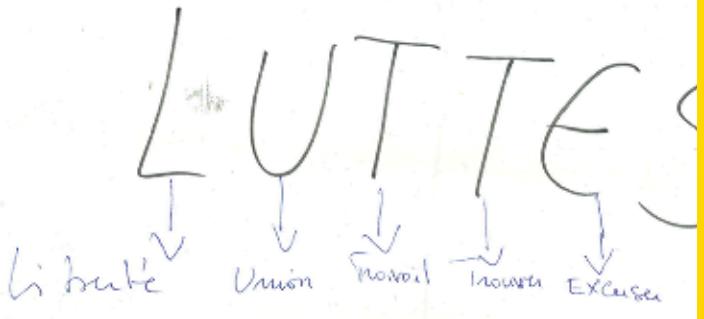
C H 0 3 = Partage, solidarités égalité
Partage entre toutes communautés

10

Gagner une victoire

Gagner une victoire, c'est par forcément déjouer des défenses, des mots, ou des compétitions, pour moi, de réussir à faire face ma défaire dans les bonnes dans ma vie, c'est une victoire, de savoir éteindre des choses aussi une victoire. ET ma victoire que c'est que j'ai dépasser tous mes obstacles dans être vaincu, sans être pessimiste.

Parole libre:
ma plus grande victoire : c'est mes parents avant tout et aussi de m'être détachés de personnes toxiques et pervers narcissique qui ont rongé ma vie suite à tout ces rebaissements et humiliations j'ai finit par perdre toutes confiance en moi mais ce que je projais être un échec ma permis finalement de me rendre compte que je ne suis pas si bête que l'on me fait croire. Sa me permis de mettre mes capacités en avant et me reconstuire sur un nouveau départ, retrouver la force de m'exprimer avec beaucoup de courage mes échecs c'est d'avoir perdue confiance en moi et du coup de ne pas avoir pu nettoyer tout mes connaissances et mes donc de créatrices plutôt. Mes luttes c'est de se faire valoir en tant que femme indépendante et me battre chaque jour pour que les violences faites au femmes cessent.



- demander des papiers Divers... (Cartine Gantin, Tchib, ...)
- ma lutte contre l'injustice et le racisme et la discrimination.
- Parole pour la Général des Femmes Compte bancaires Pour les sans-papiers L'autonomie des Femmes, les rends plus heureuses dans différents domaines surrie sur les vies des enfants.

les éloges
les louanges
les loups
la force D.E.
- Mes adresses
à Polynie, Madagasca
pour Rémy
Sylvia
les subversifs
aidés que
et qui ne
refusent
- Laideur
Simple
Ré
Mes luttes aux
obstacles de la
Régularisation
- demander des s
des articles de l
- demander de l





- Je suis pas une femme au singulier je suis un groupe de femmes qui se sentaient seules et abandonnées, je suis la mère isolée, la travailleuse, la chômeuse, la forte, la victime, la française, l'étrangère, je suis toutes ces femmes que malgré tout le poids qu'elles traînent quotidiennement elles se sont pris en main pendant la crise sanitaire refusent de tomber encore plus dans d'oubli. Le CHO3 est leur cris qui a réveillé tout un quartier leurs bras fragiles ont porté l'espoir des plusieurs famille pour la première fois elles ne sont pas resté passives en attendant l'aide des institutions elles ont décidé d'être maîtres de leurs destins elles sont toutes des héroïnes le CHO3 en lui-même est devenu leur plus grande victoire de toutes et à tous sans distinction.

- Je suis cette femme qui se regarde dans une glace en se remémorant sa vie et son parcours en se disant enfin de compte je suis fière d'avoir terminé mes études supérieurs, je suis fière d'avoir fait face à beaucoup de gens pour faire valoir un droit en refusant le syndrome de la victime coupable je n n'ai pas honte. J'ai quitté tout pour être maman et surtout je regarde le reflet de cette femme qui est moi et je me dis ma plus grande fierté et ma plus grande victoire c'est que je suis arrivé à pardonner à ma MÈRE.

- Ma réussite c'est mes enfants. Je fais tout pour qu'ils réussissent leur vie aussi je suis très fier aussi de mon parcours professionnel que j'ai mené déjà je suis aussi membre et adhérente dans le cho3 je suis très fier des luttes qu'on mène dans ce collectif qui est très varié entre la réussite de demi gratuité des titres de transports

- Ma réussite à moi personnellement c'est mes enfants. J'ai fait de mon mieux pour qu'ils réussissent leur vie je suis aussi très fier de mon parcours professionnel que j'ai déjà mené je suis membre de CHO3 change la lumière je suis très fier d'être dans ce collectif très variés.

- Parmi les réussites aussi du cho3 c'est la diversité et la richesse des langues dans ce collectif
- CHO3 c'est l'association qui tisse les liens entre les gens, et qui informe et défend les droits des défavorisés.
- Lutter c'est se battre et défendre une cause, une idée, un idéal.
- Lutter contre l'injustice, lutter avec des personnes qui se rassemblent pour revendiquer, manifester et défendre leurs droits.
- Lutter pour rétablir les droits de toutes les personnes exclues et défavorisées.
- La victoire c'est la concrétisation de nos demandes et la réalisation de nos souhaits.
- Les échecs nous aident à apprendre de nos erreurs et à nous améliorer dans nos revendications.
- La victoire est un exploit.
- A travers l'an 02 qui est maintenant CHO3, j'ai pu résoudre mon problème de moisissures en 2018 dans mon ancien appartement situé au 24 boulevard Allemand.
- L'échec c'est qu'on n'arrive pas à trouver un local
- Je lutte pour un monde avec de l'égalité de humanité et de l'amour ma victoire avec le Cho3 j ai gagné ma place dans la société je me sens Vivante et libre d'être moi-même

La culture



Je suis réalisatrice de documentaires cinématographiques. Et de janvier 2018 à décembre 2021 j'ai mis en place et animé un ciné-club dans le quartier du Plan d'Aou. Ce ciné-club a vu le jour parce que je commençais un nouveau projet cinématographique autour de l'histoire du quartier, à partir de la parole de ses habitantes. Il me semblait que c'était un bon moyen d'une part de rencontrer certaines d'entre elles et d'autre part, avant de commencer à les filmer, de les familiariser avec le cinéma, l'image, le documentaire. Et il y avait ma passion du cinéma, en particulier du documentaire, que j'avais envie de partager. Je pense sincèrement que le ciné-club a permis aux participantes de mieux comprendre ce que pouvait signifier la présence d'une équipe de tournage dans le quartier. D'autant que nous avons filmé plusieurs fois les discussions qui suivaient les projections. Et peu à peu le ciné-club s'est inscrit dans les activités proposées par le centre social du Plan d'Aou. En effet, les femmes ayant émis le souhait que ce rdv cinématographique se poursuive, nous avons décidé avec l'équipe du centre social de le pérenniser malgré la fin du tournage. Ainsi, chaque vendredi à 14h, de 2018 à décembre 2021 nous nous sommes retrouvées, entre femmes, pour regarder un film. Au fur et à mesure, le cercle des fidèles du ciné-club s'est élargie.

Je dois préciser que dès le début, ce ciné-club s'est inscrit dans un cadre féministe. Cela signifie que nous ne choisissons que des films réalisés par des femmes ou des films parlant de femmes afin de mieux déconstruire l'imaginaire sexiste. D'autant que les films réalisés par les femmes sont souvent moins virilistes et moins sexistes.

Ce qui est certain c'est qu'après plus de 40 films projetés, les participantes sont bien plus conscientes que la manière dont on représente les femmes dans le cinéma mainstream est le reflet de la manière dont on les considère dans la société, c'est-à-dire comme des êtres subalternes. J'ai ainsi la conviction que ces séances contribuent à changer les représentations que l'on a des femmes et à prendre conscience des stéréotypes que nous avons intégrés en tant que femmes.

Par ailleurs, après presque trois ans de ciné-club les participantes se sont montrées de plus en plus exigeant.e.s quant à la qualité des films projetés. Nous sommes passées progressivement de films avec une narration relativement simple à des œuvres d'auteur.e et avec une narration complexe. Ainsi alors que j'avais pour habitude de lire les sous-titres afin de pouvoir projeter des films ne disposant pas de doublage, à la fin les participantes ont fini par me dire que ce n'était pas utile. J'ai continué malgré tout à le faire, dans un coin, pour les personnes qui ne savaient pas lire. Après trois ans de projection, j'ai pu leur proposer des films que je n'aurais jamais osé leur montrer au début.

Je considère que c'est une victoire. Le ciné-club s'est interrompu pour, m'a-t-on dit, des raisons budgétaires. Je me souviens d'une réflexion du philosophe Edgar Morin à propos des fermetures des cinémas de banlieue, disant que cela reflétait une déliquescence de la société. Qu'en est-il quand on décide de mettre fin à un ciné club dans un quartier où l'accès à la culture est si compliqué? Quel message envoie-t-on aux habitantes des quartiers populaires ?

Altiplano Exposition

Dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations liées à l'origine, plusieurs collectifs de femmes de Marseille se sont réunis pour échanger sur leurs expériences de lutte, leurs difficultés mais aussi leurs victoires. Afin de valoriser ces femmes et leur travail, les institutions porteuses de la manifestation ont proposé de faire réaliser des portraits de ces collectifs et ont confié cette mission à Fatima Sissani, réalisatrice de documentaires, et à Charlotte Planche, graphiste. Ce travail de rencontre et d'écoute va donner lieu à une série de documentaires radio et une série d'affiches portraits, qui présentent ces différents collectifs de femmes à travers le regard singulier des deux artistes.



Sport santé Bien être



Sport pour Elles avec L'UFOLEP

L'UFOLEP (Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique) a été créée en 1928 au sein de la Ligue de l'enseignement afin de répondre aux attentes d'une partie de ses adhérents.

Implanté au sein du 3ème arrondissement de Marseille depuis 2012, nous proposons, notamment, des activités sportives au CAL de la Busserade pour les enfants de 3 à 17 ans et les adultes sur le temps extra-scolaire et des stages sportifs pendant les vacances scolaires pour le 3-17 ans.

La pratique sportive des femmes est un enjeu de société tant en termes de santé publique qu'en termes d'égalité des genres. Le sport est, en effet, un vecteur d'émancipation et d'épanouissement pour l'individu et, la femme, en tant que telle, peut revendiquer les mêmes droits que ses homologues masculins. Cela passe par un changement culturel sociétal d'envergure pour lutter contre les stéréotypes de genre.



Au fil des années, nous avons, effectivement, remarqué que la pratique sportive féminine est, souvent, relarguée au second plan d'une façon générale et plus particulièrement sur notre lieu d'implantation. Nous souhaitions, donc, que les jeunes filles puissent profiter d'activités sportives sans avoir à se soucier du regard des autres afin de pouvoir s'épanouir et, simplement, s'amuser.

Tous les mercredis après-midi et durant les vacances scolaires, nous accueillons des jeunes filles de 11 à 17 ans au CAL de la Busserade pour des activités sportives organisées sous forme de cycles d'apprentissages choisis avec elles. Nous intervenons également au sein d'établissement scolaires.

Depuis 4 ans, nous organisons une journée de compétition multisports le « Ladies Challenge » durant laquelle des équipes issues de centres sociaux, d'animations et/ou culturels de plusieurs territoires marseillais s'affrontent tout au long de la journée. Chaque équipe se compose de 6 adolescentes de 12 à 17 ans. L'objectif étant de rassembler un maximum de jeunes filles de différents secteurs sur une compétition sportive tout en faisant la promotion du sport auprès des jeunes filles.

Au travers des activités sportives, nous installons une réelle relation de confiance avec les participantes qui nous permet de les suivre, de les aider en cas de questionnement personnel ou professionnel, en les orientant vers des structures adéquates, par exemple. Afin de favoriser leur parole, nous organisons des ateliers animés par notre éducatrice et un psychologue afin de créer des espaces d'écoute et d'échanges libre de tout jugement. Notre volonté, à long terme, est de réduire certaines inégalités, notamment l'accès au sport, tout en les aidant à acquérir une

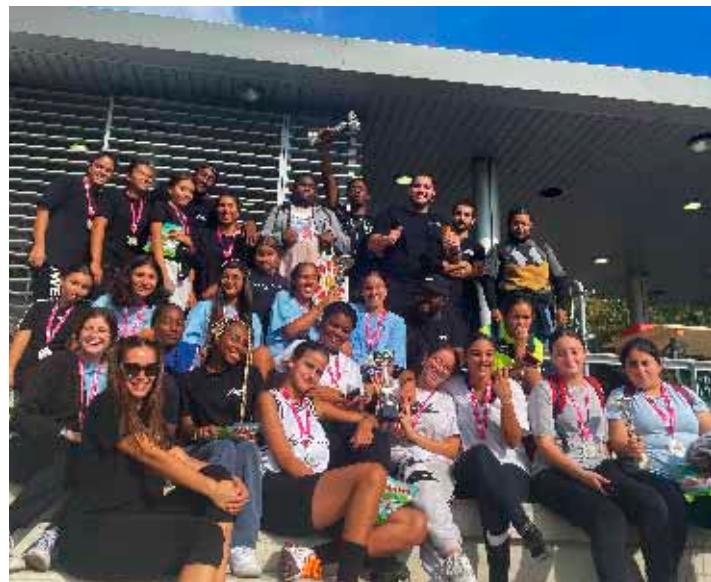
meilleure image et estime d'elles mais surtout qu'elles aient confiance en ce qu'elles sont capables de réaliser.

Chaque année, ce ne sont pas moins de 150 adolescentes qui participent au projet Sport Pour Elles.

En parallèle des activités pour les adolescentes, nous avons développé la Gym Douce à destination des femmes de + de 60 ans ou en reprise d'activités physiques. Cette année, nous avons ouvert un cours de Fitness à destination des mamans, le mercredi après-midi. Fort du constat que ce sont en grandes majorités les femmes qui s'occupent des enfants le mercredi et qu'elles ont rarement du temps pour elles, encore moins pour pratiquer un sport. Ouvrir un créneau/espace qui leur était destiné pendant que les enfants sont en activité nous a semblait être un moment adéquat pour elles.

Avec ces actions à destination des femmes, notre volonté est de redonner du sens à l'effort et à l'activité physique, faire pratiquer des sports avec plaisir et pédagogie positive, développer la communication de proximité (directement auprès des publics féminins et des familles), prendre largement en compte les dimensions psychologiques et familiales, et surtout affiner l'offre sportive pour la rendre plus adaptée à la demande féminine. Beaucoup trop de femmes ont un accès au marché du travail et une employabilité limitée, des acquis sociaux non respectés et moindres (salaires, retraites, reconnaissance des diplômes et compétences, temps de loisirs, ...), et des violences subies dans le cadre professionnel comme personnel (psychologiques, physiques et sexuelles).

Leur donner des espaces de liberté pour qu'elle puisse pratiquer



un sport est une pièce de plus dans l'édifice de la lutte contre les discriminations liées aux genres.

Les jeunes filles du groupe Sport Pour Elles sont totalement impliquées dans le programme. En effet, certaines sont présentes depuis leurs 11 ans et participent régulièrement aux événements pour lesquels nous sommes invités à faire des démonstrations ou animations sportives (journées portes ouvertes, journées de luttes pour les droits des femmes...). Quelques-unes sont même intéressées par les métiers du sport et nous les accueillons en stages. Certaines d'entre-elles, après leurs 18 ans, viennent régulièrement nous voir et discuter de leurs nouveaux projets. Ils nous arrivent aussi d'en recruter en service civique.t



Qu'est ce que la discrimination ?

Un traitement moins favorable envers une personne ou un groupe de personnes

En raison de critères définis par la loi tels que l'origine, handicap, sexe, religion, orientation sexuelle, apparence physique, ...

Dans un domaine prévu par la loi ,l'emploi, l'éducation, le logement, l'accès aux biens et services publics et privés.

Les 25 critères de discrimination interdits par la loi				ÉGALITÉ DIVERSITÉ ON EN FAIT UNE RÉALITÉ
Sexe	Âge	Origine	Lieu de résidence	
Appartenance vraie ou supposée ...			Patronyme	
... à une ethnie	... à une prévue race	... à une nation		... à une religion
Orientation sexuelle	Identité de genre		Capacité à s'exprimer dans une autre langue que le français	
Situation de famille	Grossesse		Apparence physique	
	Perte d'autonomie			
État de santé	Handicap		Caractéristiques génétiques	
Vulnérabilité économique apparente		Domiciliation bancaire		Mœurs
Opinions politiques	Activités syndicales	Opinions philosophiques		Bizutage

Vous pouvez vous adresser au Défenseur des droits si vous estimez avoir été victime d'une discrimination.

Le Défenseur des droits lutte contre les discriminations et favorise l'accès aux droits des victimes de tels faits.

L'auteur présumé de cette discrimination peut être une personne physique (un individu) ou morale (une association, une société...), une personne privée (une entreprise) ou publique (un service de l'État, une collectivité territoriale, un service public hospitalier).

Martine BENOIT-RIGEOT - Préfecture des Bouches-du-Rhône
Le mardi journée.

Adresse : 2 Bd Paul Peytral 13006 Marseille.

Tél 04 84 35 47 91

Mail : martine.benoit-rigeot@defenseurdesdroits.fr

Bernard SUSINI - Préfecture des Bouches-du-Rhône

Le mardi journée.

Adresse : 2 Bd Paul Peytral 13006 Marseille

Tél 04 84 35 47 91

Mail : bernard.susini @defenseurdesdroits.fr

Daniel GIRIBONE - Plateforme Services Publics du Panier
Le lundi et vendredi matin.

Adresse : 11 et 12 rue Caisserie 13002 Marseille.

Tél 04 91 13 21 91

Mail : daniel.giribone@defenseurdesdroits.fr

Sophie SERENO - Plateforme de Services Publics de Malpassé
Les 2^e et 4^e lundi matin.

Adresse : Les oliviers 57, avenue Saint-Paul 13013 Marseille.

Tél 04 91 66 05 87

Mail : sophie.sereno@defenseurdesdroits.fr

Michel BERARD – Maison de la Justice et du Droit de Marseille
Le jeudi journée

Adresse : 46 boulevard du capitaine Gèze 13014 MARSEILLE

Tél 04 84 52 08 81

Mail : michel.berard@defenseurdesdroits.fr

Noëlle BOUQUET - Mairie du 9^{ème} et 10^{ème} arrondissements
Les 1^{er} et 3^{ème} mercredi, après-midi

Adresse : 150 Bd Paul Claudel 13009 Marseille.

Tél 04 91 14 63 50

Mail : noelle.bouquet@defenseurdesdroits.fr

Sophie SERENO – Maison de lutte contre les discriminations
des Bouches-du-Rhône

Les 1^{er} et 3^{ème} samedis (permanence dédiée aux discriminations) 67 avenue de Toulon 13006 MARSEILLE

Tel. : 04 13 31 60 00 Mail : sophie.sereno@defenseurdesdroits.fr

Guy GASS - Plateforme Services Publics – Maison pour Tous
Le mercredi journée.

Adresse : Vallée de l'Huveaune 4, rue Gimon 13011 Marseille.

Tél 04 91 35 06 07

Mail : guy.gass@defenseurdesdroits.fr

Patrick CASABIANCA - Maison pour tous de Bonneveine
Le lundi matin

Adresse : 70, avenue André Zénatti. 13008 Marseille.

Tél 04 91 73 14 59 – Mail : patrick.casabianca@defenseurdes-droits.fr

Les délégués reçoivent gratuitement et sur rendez-vous toutes les personnes ayant des questions concernant :

- la lutte contre les discriminations
- les relations avec les services publics, une fois des démarches préalables tentées et non abouties
- la défense des droits de l'enfant
- le respect de la déontologie par les forces de sécurité

Que vous soyez victime ou témoin, nous vous écoutons et vous accompagnons pour agir face aux situations de **discriminations**. Nous pouvons aussi vous accompagner ou vous orienter en cas de **violences et de propos halueux**.



NOUS CONTACTER

SITE : www.antidiscriminations.fr

TEL. : **39 28**

Prix d'un appel local, du lundi au vendredi, 9h-18h

TCHAT : Du lundi au vendredi, 9h-18h

SOURDS OU MALENTENDANTS :

Accès en langue des signes française (LSF), transcription en temps réel de la parole (TTRP) et langue française Parlée Complétée (LPC)

Du lundi au vendredi, 9h-18h

Pour Saint-Pierre-et-Miquelon (975), Wallis et Futuna (986), Polynésie française (987) et Nouvelle Calédonie (988) :

Contact au 09 69 39 00 00

Prix d'un appel local - du lundi au vendredi, de 9h à 18h, heure de Paris.



3928

ANTIDISCRIMINATIONS.FR

**LE SERVICE DE SIGNALLEMENT
ET D'ACCOMPAGNEMENT DES VICTIMES
DE DISCRIMINATIONS DU DÉFENSEUR DES DROITS**



Défenseur des droits
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ANTIDISCRIMINATIONS.FR



CREER POUR RESISTER ENSEMBLE

Au terme de 11 ateliers d'expression citoyenne autour de la citoyenneté et du vivre ensemble et d'une visite sur le site du Camp des Milles, des habitants de La Savine, La Solidarité, Kalliste, La Granière, Lamartine vous livrent leurs constats et leurs réflexions.

Des stéréotypes et des préjugés, renforcés par les médias, qui détériorent le vivre-ensemble et l'image des habitants

Ce qui est à l'origine du racisme et des discriminations c'est l'éducation, le formatage et la psychologie individuelle. Lorsque l'on mange devant les informations, on voit des choses et on entend des choses mais on ne les reprend pas forcément.

Ce sont les médias qui sont responsables des préjugés. Ils diabolisent tout et en particulier Marseille. Ils mettent des idées de guerre dans la tête...

On m'a déjà dit : ce n'est pas possible que tu sois française puisque tu es noire. Les gens confondent la laïcité et l'interdiction du voile.

Le discours des médias alimente la peur à l'encontre des gens qui habitent dans les quartiers défavorisés mais aussi entre ceux qui y habitent : il y a une tendance à se méfier des voisins, à ne pas laisser sortir ses enfants.

Le racisme c'est la maladie de regarder l'autre de manière orgueilleuse en le considérant comme ridicule.

Lutter contre les amalgames et les dénoncer Changer le regard sur les jeunes et sur les quartiers nord Valoriser la réalité multiculturelle de la France

Il est important de valoriser la civilisation arabe et la culture maghrébine, ce qu'elles ont apporté aux sciences, au langage... et à la société Française.

« La radicalisation » est un terme très employé en ce moment au point que l'on ne sait plus très bien ce que chacun met derrière celui-ci. Il faut souligner l'ignorance de l'interlocuteur qui fait des amalgames. Dénoncer les articles, les reportages qui précisent l'origine des personnes lorsque cela n'a pas d'importance pour le sujet traité.

Il est important d'intervenir lorsque nous sommes témoin d'une injustice, d'une scène de violence ou de propos violents.

Il faut travailler concrètement sur les aspects positifs du multiculturel car le côté multiculturel de Marseille n'est pas valorisé officiellement.

Il est important de rappeler « ce que l'être humain peut faire à l'être humain ». Il faut véhiculer deux messages : « ce n'est pas la religion qui fait la personne. » et « si on se fait saigner, on a tous le sang rouge. ».

Rappeler que les gens qui font des barrières avec ceux des autres religions ce ne sont ni des musulmans ni des chrétiens.

Le développement de la peur, des discriminations et de l'enfermement sur le quartier.

Quand on dit qu'on habite La Solidarité, les gens ne veulent pas venir chez nous. Depuis les attentats c'est pire. Les livreurs ne viennent pas. Les assurances des voitures sont plus chères ici. Une adresse dans les quartiers Nord est un obstacle pour trouver un emploi, de même que le fait de porter un voile. Certaines femmes renoncent à chercher un emploi en raison du fait qu'elles portent le voile.

Certaines personnes envisagent de déménager afin d'éviter les discriminations liées à l'adresse dont elles ou leurs enfants pourraient être victimes.

Pourquoi les chauffeurs de bus sont agressifs ? Ils ne sourient pas à tout le monde. Ça fait mal. **Lorsque les jeunes cherchent du travail, on regarde leur tête plus que leurs compétences.** Et pour nos enfants ? Comment ils vont faire pour trouver du travail ?

Défendre nos droits Proposer nos propres informations Valoriser nos territoires Ouvrir davantage l'école sur la réalité vécue des habitants

Utiliser le droit de réponse lors d'un article ou d'une émission dont le contenu ne reflète pas toute la réalité. Produire nous-même l'information que nous souhaiterions.

Pour les jeunes, le Rap peut être un bon moyen. Rappeler qu'il y a des règlements de compte dans tous les quartiers de France et qu'il n'y a pas plus de délinquance à Marseille qu'ailleurs.

On peut créer notre propre information sur les quartiers Il est important de s'appuyer sur d'autres chiffres et informations que ceux donnés par la télévision.

Nous, on ne dit pas de mal de ce quartier car quand on y vit tout va bien. Quand il y a des gens qui viennent de l'extérieur, ils sont surpris que ça se passe bien. Ce qui est bien ici, c'est **les voisins, les amis, la solidarité, en cas de décès, le partage.**

Il faut qu'on prenne vraiment l'habitude de se défendre, les habitants mais nous aussi professionnels, nous devons porter ça une intervenante.

Il faudrait « ouvrir la cité aux enseignants » par rapport au dispositif « ouvrir l'école aux parents » :

C'est important que les profs sortent de leur institution sinon ils ne vont pas changer de point de vue. Le rôle de l'école devrait être de parler aux enfants de la vie de tous les jours.

Des jeunes et des enfants qui ne trouvent pas leur place, développent une confusion sur les identités, et perdent espoir pour l'avenir

Les enfants croient que être arabe c'est négatif.

Les enfants ont l'impression qu'on leur demande de choisir une seule partie de leur identité alors qu'il n'y a pas de choix à faire. Les enfants utilisent à mauvais escient les termes « Origine / Nationalité / Religion ».

Depuis les attentats de 2015, les élèves dont beaucoup sont originaires du Maghreb et qui ont des parents de confession musulmane se sentent dévalorisés en raison de l'amalgame véhiculé : musulmans = terroristes.

Il y a un sentiment général de ne pas être « importants », de ne pas compter dans la société.

Quand je dis que je suis éducatrice dans les quartiers nord, on me demande « alors, ils sont comment? » (une intervenante). A cause des médias, nos enfants ne savent pas où ils en sont : ils sont perdus. Ça dégoûte les jeunes. Ça les dégoûte aussi de voter.

Les enfants n'ont presque plus de rêve comme si ce que l'on dit déteignait sur eux.

Des conflits entre jeunes autour du religieux et des origines, et des adultes qui ont du mal à traiter de ces questions avec eux

Des enfants qui vivent ensemble ne se supportent pas à cause de la religion ou de la couleur de peau. Les enfants subissent le racisme et le reproduisent : plusieurs cas d'enfants rejetés voire agressés par les autres parce qu'ils ne mangent pas hallal ont été rapportés.

Parents et enseignants ont du mal à parler de la religion. Ceci a entre autre pour conséquence que les enfants construisent leur opinion sur cette question sans être sous le contrôle des adultes et que certains développent des comportements envers leurs camarades qui peuvent relever du prosélytisme. Les jeunes d'aujourd'hui sont plus religieux. On dirait qu'ils ont besoin de s'accrocher à quelque chose. C'est parce qu'ils n'ont pas le sentiment d'appartenir à la France. Les garçons se permettent davantage de faire des remarques aux filles sous couvert de morale religieuse.

Face à un vivre ensemble menacé, des habitants du 15ème arrondissement de Marseille se mobilisent et font des propositions pour le respect des valeurs de la République.

Valoriser les réussites des jeunes, les soutenir. Les aider à décrypter les messages autour d'eux et dans les media. Apprendre à chacun à être solidaire et responsable du vivre-ensemble

Souvent, dans les médias, ils disent que tous les jeunes des quartiers c'est des nuls mais c'est pas vrai.

Il faut communiquer sur les réussites scolaires des enfants scolarisés dans les REP (Réseaux d'Education Prioritaire).

Rappeler sans cesse à nos enfants qu'ils ont leur place ici pour démonter le discours des média qui leur racontent qu'ils n'ont pas leur place et qu'ils n'ont pas de chance. **Il faut donner confiance à nos enfants.** Il faut apprendre aux enfants à décrypter les médias. Il faut inciter nos enfants à discuter avec nous de ce qu'ils entendent/voient dans les médias ou les réseaux sociaux.

Nous pouvons tous être victimes ou auteurs de racisme ou de discrimination.

Il faut être vigilants aux mécanismes de rejet de l'autre. Nous sommes tous responsables du vivre ensemble. Être bénévole, solidaire avec les autres qui sont en difficulté.

S'ouvrir à des groupes d'autres quartiers.

Soutenir les enfants dans le vivre-ensemble. Aborder les questions identitaires et religieuses sans tabou entre adultes et enfants pour que les jeunes ne soient pas livrés à eux-mêmes

Avoir des discours et attitudes communs envers les enfants (parents/enseignants/éducateurs).

Rappeler aux enfants que l'amitié c'est dans le cœur et pas dans l'assiette.

Egalité/Fraternité/République : tu n'imposes pas la religion aux autres. Difficulté à trouver les bons mots et les bons supports pour aborder les sujets considérés aujourd'hui comme tabous. Ils n'ont pas les outils de connaissance et de réflexion par rapport à la religion. Il faut éduquer les enfants à la tolérance. Travailler sur les multiples composantes de l'identité.

C'est important de parler des religions avec les jeunes sinon ils se font leur propre ligne de conduite et deviennent intolérants. Par exemple, il y a beaucoup de pressions et d'insultes entre élèves à propos de « être un mauvais musulman ». Partager sa réalité vécue avec les autres, pour trouver des solutions ensemble.

Contact : Association Anthropos – Cultures Associées – lesculturesassociees@gmail.com

Tu ne peux contrôler tous les événements qui t'arrivent, mais tu peux décider de ne pas être réduite à eux. Essaie d'être un arc-en-ciel dans le nuage d'autrui. Ne te plains pas. Fais tout ton possible pour changer les choses qui te déplaisent et si tu ne peux opérer aucun changement, change ta façon de les apprécier.

Maya Angelou , Lettre à ma fille